



30^e
ANNIVERSAIRE

Service Jésuite des Réfugiés
Rapport Annuel 2010



Photo de couverture

Afghanistan : Un dialogue au cours d'anglais géré par le JRS, à l'occasion d'une visite du Directeur International.

📷 Peter Balleis SJ/JRS

Éditeur

Peter Balleis SJ

Rédactrice

Danielle Vella

Production

Malcolm Bonello



Le Service Jésuite des Réfugiés (JRS) est un organisme catholique international fondé par Pedro Arrupe SJ en 1980. Sa mission est d'accompagner, de servir et de défendre la cause des personnes déplacées de force.

Service Jésuite des Réfugiés

Borgo S. Spirito 4,
00193 Rome, Italie

Tel : +39 06 6897 7465

Fax : +39 06 6897 7461

servir@jrs.net

www.jrs.net

Table des matières

30^e
ANNIVERSAIRE

Editorial	03
Historique du JRS	04
Afrique de l'Est	07
Grands Lacs	11
Afrique Australe	15
Afrique de l'Ouest	19
Europe	23
Moyen Orient	27
Asie Pacifique	31
Asie du Sud	35
Amérique Latine	39
Amérique du Nord	43
Glossaire des typologies de projets	47
Advocacy du JRS	48
Donateurs du JRS	50
Contacteur le JRS	51

Sigles fréquemment utilisés dans ce numéro :

RDC	République Démocratique du Congo
ONG	Organisation non gouvernementale
HCR, UNHCR	Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés
UE	Union Européenne

Note :

Chaque région comprend un tableau indiquant le nombre estimé de bénéficiaires dans chaque pays selon les types de projets. Dans quelques pays, les personnes bénéficient de plus d'un service, même dans le cadre du même projet. Cela signifie qu'il y a parfois un chevauchement, où des individus qui bénéficient de plus d'un service, sont comptés plusieurs fois, ce qui rend pratiquement impossible d'estimer le nombre total bénéficiaires.

Les publications du JRS

Le Bureau International du JRS produit deux publications périodiques : Dispatches, un bulletin électronique bimensuel qui propose des nouvelles sur la situation des réfugiés et une mise à jour sur les projets du JRS, et Servir, un magazine publié deux fois par an. Tous deux sont gratuits et disponibles en français, anglais, espagnol et italien. Pour recevoir Dispatches et Servir, vous pouvez vous abonner sur le site web du JRS : <http://www.jrs.net/signup?L=FR>



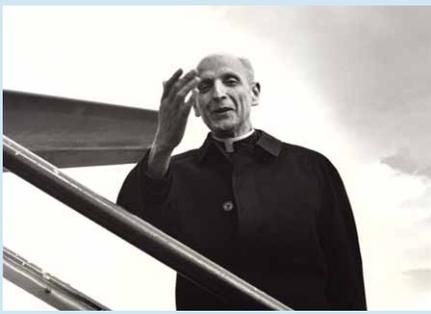
Etre enraciné dans le passé **pour répondre au nouveau avec créativité**

L'année 2010 a été marquée par le 30^e anniversaire du JRS. Cela a été l'occasion d'examiner le présent avec la perspective du passé. Pedro Arrupe SJ (Supérieur Général des Jésuites 1965-1983) a fondé le JRS pour répondre à la crise des boat people du Vietnam et du Cambodge. Dans sa lettre fondatrice, datée du 14 novembre 1980, le père Arrupe écrit : *Les besoins ne sont pas seulement matérielle : de manière très particulière, la Compagnie [de Jésus] est appelée à offrir un service qui est humain, pédagogique et spirituel. C'est un défi difficile et complexe ; les besoins sont dramatiquement urgents.* Ces mots ont profondément modelé le développement du JRS et sa réponse aux nombreuses crises des réfugiés, en commençant par l'Asie Pacifique, l'Amérique latine et l'Afrique pour atteindre plus récemment le Moyen Orient et l'Asie Centrale.

Aujourd'hui, les besoins des personnes déplacées de force, de ceux qui sont victimes de trafics, des demandeurs d'asile sans papiers en détention, sont aussi *dramatiquement urgents*. Il semble que les défis soient encore plus *difficiles et complexes* qu'il y a 30 ans. Plaider pour le droit d'asile est d'autant plus une obligation en ces temps d'érosion des droits de l'homme et du réfugié. Mais le JRS ne le fait que quand il est tout d'abord engagé dans des services qui sont *humains, pédagogiques et spirituels*. Le simple mot *pédagogique* s'est développé vers l'éducation formelle et informelle allant de l'école préscolaire, primaire et secondaire jusqu'à l'université, comprenant également la formation professionnelle, l'éducation aux aptitudes de la vie quotidienne, l'alphabétisation des adultes. Ces services atteignent presque 300.000 personnes. Cette année 2010 a été une étape majeure pour le JRS qui a lancé, en collaboration avec des universités jésuites, un projet pilote d'éducation supérieure en ligne. Grâce aux progrès technologiques, les réfugiés vivant en marge de la société peuvent maintenant accéder aux études universitaires, ce qui n'était pas possible il y a trente ans. L'éducation est une source d'espoir plus profonde pour les réfugiés, comme le répétait Peter-Hans Kolvenbach SJ (Supérieur Général 1983-2008).

Enraciné dans la vision fondatrice, enrichi d'une expérience de 30 années d'accompagnement, de service et d'advocacy, le JRS regarde l'avenir et se demande, dans les mots du Supérieur Général Adolfo Nicolás SJ : *Comment pouvons-nous, avec créativité, efficacité et positivité, influencer les valeurs fermées et non accueillantes des cultures dans lesquelles nous travaillons ?* Dans cet effort, nous sommes accompagnés par des amis et des organisations partenaires, qui ont fidèlement soutenu le JRS en 2010 et au cours des années précédentes. Ce rapport annuel est une expression de ma profonde gratitude à leur égard et à l'égard de tout le personnel JRS qui a contribué au bon travail décrit ici, et qui pour beaucoup sont eux-mêmes des réfugiés.

Peter Balleis SJ, Directeur International du JRS



Pedro Arrupe SJ 📷 ARSI Roma

Choqué par la détresse des *boat people* vietnamiens, Pedro Arrupe SJ annonce la création du JRS le 14 novembre 1980. Son appel *Dieu nous appelle à travers ces personnes démunies* attire l'attention de beaucoup de jésuites, qui sont rapidement rejoints par d'autres - membres de différentes congrégations et laïcs.

1980



Ethiopie 📷 Michael Coyne/JRS

En 1982, le JRS commence à travailler en Ethiopie, en fournissant une aide d'urgence aux personnes déplacées dans leur propre pays par la guerre, et plus tard par la famine. Sa présence s'étend rapidement à travers l'Afrique de l'Est, une région où JRS s'établit en 1990.

1982



Etats-Unis 📷 Etats-Unis

En 1983, le JRS Etats-Unis commence une œuvre de sensibilisation parmi les Jésuites, d'autres religieux et des laïcs et pour recruter des bénévoles. Depuis la fin des années 1990, la détention d'immigrants est une priorité majeure pour le JRS.

1983

1980-1990

Alors que la détresse des *boat people* s'aggrave dans les années 1980, le JRS organise rapidement des programmes en Asie Pacifique pour des réfugiés du Cambodge, du Laos et du Vietnam, et y est jusqu'à la moitié des années 1990, quand tous les camps ont fermés. Dans la région, Le JRS se concentre alors sur les réfugiés birmans, plus tard sur le Timor et l'Indonésie.

Boat people vietnamiens 📷 Phil Eggman



1982

En 1982, un projet se développe en Amérique Latine, suite à la guerre civile au Salvador, d'abord avec les réfugiés salvadoriens en Honduras et, en 1984, au Salvador même. Dans les années 1990, le JRS gère tout d'abord des projets pour les réfugiés guatémaltèques au Mexique et tourne son attention vers la guerre de Colombie et la détresse des Haïtiens.

Salvador 📷 JRS



1992

En 1992, 13 provinces jésuites sont représentées à la première réunion des bureaux JRS en Europe, où les pionniers sont à l'œuvre depuis 1988. Le JRS Europe est officiellement établi à Bruxelles en 1994 alors que le JRS s'étendait vers d'autres pays européens. Ici aussi, la détention d'immigrants est une priorité.

Allemagne 📷 Nina Ruecker

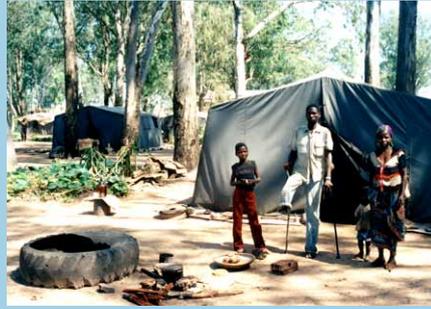




Bosnie Herzégovine 📷 Don Doll SJ/JRS

Le violent démembrement de la République Fédérale Socialiste de Yougoslavie provoque un immense exode. En 1993, le JRS ouvre des bases à Zagreb et Sarajevo, rapidement suivies par d'autres à travers cette région dévastée par la guerre. La région Europe Méridionale du JRS fusionne avec le JRS Europe en 2006.

1993



Angola 📷 Don Doll SJ/JRS

En 1995, le JRS s'établit en Afrique Australe, où des projets sont en cours au Malawi, en Mozambique et en Zambie, notamment un projet scolaire exceptionnel qui suit les réfugiés mozambicains de retour du Malawi. L'année suivante, le JRS se rend en Angola où la guerre civile recommence en 1998.

1995



Tchad 📷 Peter Balleis SJ/JRS

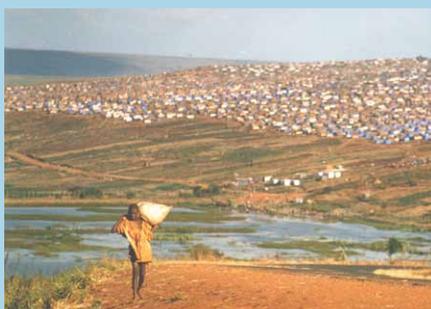
La région Afrique de l'Ouest du JRS est établie en 2001, avec des projets en Guinée et plus tard au Libéria et en Côte d'Ivoire - endroits où le JRS était déjà présent. En 2004, le JRS va au Tchad, suivant la crise du Darfour, pour atteindre les déplacés internes et les réfugiés soudanais et, en 2008, en République Centrafricaine.

2001

1995

Le JRS région Grands Lacs est établi en 1995, dans la période qui a suivi le génocide rwandais, avec des équipes envoyées au Burundi, au Rwanda et en RDC. Le JRS est également présent dans les camps frontaliers en Tanzanie. Cette année-là, un des plus grands programmes du JRS est l'éducation pour réfugiés soudanais dans l'Ouganda du Nord.

Tanzanie 📷 Mark Raper SJ/JRS



1995

En 1995, le JRS s'élargit en Asie du Sud, où est ouvert le bureau régional. Le JRS nomme un directeur pour son programme éducatif pour les réfugiés bhoutanais au Népal. Entre temps, deux Jésuites se rendent dans le Nord du Sri Lanka sous la bannière JRS au milieu de la guerre et de déplacements internes massifs. En 1996, le JRS se rend dans les camps de Tamil Nadu pour réfugiés sri-lankais.

Sri Lanka 📷 Don Doll SJ/JRS



2008

Vers la fin 2008, pressé par le Supérieur Général Adolfo Nicolás SJ, le JRS établit des programmes pour les réfugiés urbains irakiens en Syrie et en Jordanie au Moyen Orient. L'expansion vers la Turquie suit en 2009.

Syrie 📷 Don Doll SJ/JRS



30^e
ANNIVERSAIRE

« De manière très particulière, la Compagnie [de Jésus] est appelée à un service humain, pédagogique et spirituel. C'est un défi difficile et complexe ; les besoins sont dramatiquement urgents. »

Pedro Arrupe SJ, le fondateur du JRS, 1980

Malte : Service de prière œcuménique pour rappeler ceux qui sont morts noyés dans la Méditerranée alors qu'ils essayaient de trouver refuge en Europe.  Times of Malta



Ethiopie : Des réfugiés urbains somaliens à Addis Ababa. © Angela Hellmuth/JRS

Se concentrer de nouveau sur le vrai accompagnement

Quand Pedro Arrupe SJ a fondé le JRS il y a 30 ans, il a donné l'importance centrale à l'accompagnement. De nos jours encore, notre priorité est d'être avec les personnes que nous soutenons, guidée par un respect profond pour leur dignité et leur résistance.

J'ai appris ce que le vrai accompagnement signifie quand, en tant que jeune jésuite, je travaillais avec des réfugiés du Vietnam, du Laos et du Cambodge. Je vivais dans le camp de réfugiés et n'avais rien à faire, pas d'argent, rien à distribuer. Ce que j'avais, c'était le temps, et je le passais avec les gens autour de moi, participant à leurs réunions, visitant leurs familles, les écoutant et priant avec eux. Au début, je me sentais frustré de ne 'rien' faire. Mais plus tard je me suis rendu compte que les réfugiés appréciaient beaucoup ma simple présence. Et j'ai commencé à comprendre ce qu'accompagner veut dire.

En ces temps de pénuries de financements, cette expérience devient encore plus importante. Quand des contraintes de budget ne nous permettent pas de développer nos activités comme prévues, nous devons redéfinir notre rôle. C'est une occasion de nous concentrer de nouveau sur ce que cela signifie d'être avec les réfugiés, de partager leurs espoirs et d'entendre leurs craintes. Que nous enseignions aux femmes du Darfour à lire et écrire, ou que nous donnions à de jeunes réfugiés, dans un camp éloigné du Kenya, l'accès à l'éducation supérieure, ou que nous aidions à construire des abris pour personnes âgées en Ouganda du Nord, tous nos efforts visent à encourager les personnes à ne pas perdre le sens de leur vie en leur donnant une perspective future et à marcher à leurs côtés dans l'exil.

Frido Pflueger SJ, Directeur du JRS Afrique de l'Est

Cadre général

Centre Communautaire

Education

Aide d'urgence

Pastorale

Construction de la paix

Services sociaux

	Ethiopie	Kenya	Soudan	Ouganda
Centre Communautaire	1.078			
Education		225	54.900	512
Aide d'urgence	2.344	4.327		8.467
Pastorale			5.223	
Construction de la paix			9.227	7.147
Services sociaux	148	11.296		2.405

En 2010, le JRS a commencé un programme au camp de réfugiés de Mai Aini pour les réfugiés érythréens, dans le Nord de l'**Éthiopie**, en établissant un centre communautaire d'apprentissage offrant de la formation en sport, musique, danse, théâtre et compétences psychosociale. À Addis Ababa, le JRS a continué à aider les nouveaux demandeurs d'asile et à gérer un centre communautaire populaire.

Au camp de Kakuma, dans la région nord-occidentale du **Kenya**, le JRS a démarré un nouveau projet d'éducation à distance avec des universités jésuites aux Etats-Unis. Entre temps, des services long termes ont continué : soutien psychosocial, refuge sûr pour victimes de violence basée sur le genre, prise en charge et éducation pour les personnes avec besoins particuliers. A Nairobi, le programme pour réfugiés urbains a offert une aide d'urgence, de l'éducation et des prêts pour petites entreprises.

De grands projets du JRS au **Sud Soudan** ont aidé à reconstruire le système éducatif et à promouvoir une paix durable tandis que la région se préparait au référendum pour l'indépendance en 2011. Le JRS a soutenu des écoles préscolaires, primaires, secondaires, a formé des enseignants et a géré des programmes d'alphabétisation d'adultes, de pastorale, et de construction de la paix. En 2010, des salles de classe, des latrines, un laboratoire de science ont été construits et un système de recueil d'eau a été installé.

Au **Soudan** du Nord, le JRS a travaillé avec des groupes communautaires et des associations parents-enseignants, pour soutenir les écoles préscolaires et scolaires et pour gérer les cours d'alphabétisation pour les femmes à Mellit au Darfour.

Tandis que les déplacés internes quittent les camps pour retourner dans leurs villages à Kitgum, en **Ouganda** du Nord, le JRS a offert une gamme de services, notamment de la formation en techniques agricoles et construction de la paix. A Kampala, le JRS a fourni une aide d'urgence, des cours de langues et de la formation professionnelle aux demandeurs d'asile nouvellement arrivés.



Sud Soudan : Programme éducatif du JRS.

 Angela Hellmuth/JRS



Soudan : Mellit, Darfour du Nord.  JRS International

Soudan du Nord

Nous avons besoin de compétences que nous pourrions utiliser dans l'avenir

Le JRS a commencé à travailler à Mellit, au Darfour du Nord en 2005 dans des communautés frappées par la guerre et le déplacement. Les enfants et les adolescents étaient particulièrement affectés, ne pouvant pas commencer l'école ou ne pouvant plus y aller. En 2010, le JRS a géré deux écoles primaires (une pour garçons et une pour filles), une école préscolaire et deux centres d'apprentissage pour adultes dans le camp d'Abbasi, seul site officiel de déplacés internes dans la ville de Mellit. Le JRS a aussi soutenu des écoles primaires et préscolaires ainsi que des centres d'apprentissage pour adultes à Mellit et aux alentours. Dans les centres, la grande majorité des élèves étaient des femmes, comme Huda Osman, qui partage ici son histoire.

J'ai 37 ans et j'ai neuf enfants avec moi. Avant, je vivais à Talgona mais j'ai déménagé à Mellit avec ma famille à cause de la guerre. Au début, je n'avais pas beaucoup de choses à faire parce qu'il n'y a pas de travail à Mellit. Je m'occupais de ma famille, et pendant la saison des pluies je cultivais la terre. Mon mari et moi allions à la recherche de nourriture mais nous n'en trouvions pas toujours. En ces temps-là, seulement ceux qui vivaient dans les camps recevaient un soutien.

En 2010, j'ai commencé à fréquenter le centre d'éducation pour adultes et j'ai découvert qu'étudier était bon pour moi. Je n'étais jamais allée à l'école avant que la guerre ne commence. Je me suis rendue compte que je pouvais m'occuper de ma famille tout en allant aux cours. J'aime la méthode que nous utilisons, et nous avons un bon professeur. Nous apprenons à écrire l'alphabet arabe, à lire et à réciter le Coran. Par exemple, nous dessinons une maison et comptons les choses qui sont dedans, ou bien nous dessinons une école et montrons comment on arrive à la maison. Connaître mon chemin pour aller à l'école ou à notre jardin potager est excellent pour moi. Ou alors, nous dessinons quelque chose, comme un arbre, et nous apprenons comment l'utiliser. A la maison, j'utilise ce que j'ai appris, j'apprends l'alphabet aux enfants et à réciter le Coran. Je veux qu'ils apprennent et mon mari est très heureux de me voir montrer aux enfants comment lire et écrire. Nous avons besoin de compétences que nous pourrions utiliser dans l'avenir. Le JRS nous a beaucoup aidées au Centre d'éducation pour adultes en fournissant du matériel didactique, des meubles, des livres, des nattes et d'autres choses.

Kenya Quitter le camp avec quelque chose

En 2010, un projet a été lancé impliquant JRS et JC (Jesuit Commons – un réseau d'institutions d'éducation jésuite) pour offrir une éducation tertiaire aux réfugiés, à l'aide d'internet et sur-site, avec l'appui d'enseignants, de mentors et de tuteurs. Le Jesuit Commons : une éducation supérieure aux marges (JC : HEM), est un programme pilote commencé au camp de Kakuma, au Kenya et au camp Dzaleka, au Malawi. Le réfugié rwandais Joel, âgé de trente et un ans, a été un des premiers participants à ce programme d'apprentissage à distance, à Kakuma.



J'ai quitté le Rwanda quand j'avais 15 ans à cause de la guerre de 1994. Il y avait des massacres, c'était terrible. J'ai fui en Tanzanie avec ma famille mais au bout de deux ans le camp a été fermé et nous avons été chassés. Le 28 décembre 1998, il a été annoncé à la radio que tous les réfugiés rwandais devaient quitter le pays avant la fin de l'année mais la plupart d'entre nous ne considéraient pas le Rwanda comme assez sûr pour rentrer. Toutefois, la plus grande partie de ma famille est retournée et je vis seul depuis 14 ans. J'ai déménagé au Kenya et j'ai vécu à Nairobi où j'ai travaillé comme gardien de nuit de 18h à 6h du matin en allant à l'école de 8h à 13h30. Mais l'argent que je gagnais ne me permettait pas d'épargner.

En 2005, j'ai déménagé au camp Kakuma. J'ai commencé à travailler à l'hôpital du camp, ensuite j'ai travaillé comme superviseur supérieur dans le programme médical de la communauté. Puis, j'ai été admis au nouveau programme d'éducation à distance JC-HEM. Je travaille sept heures par jour. Equilibrer travail et études est un défi. Je veux garder mon travail mais je n'ai pas beaucoup d'espoir d'y arriver et d'étudier en même temps. Apprendre est quelque chose dont j'ai besoin pour vivre parce que vous pouvez avoir des postes différents si vous avez étudié. Depuis septembre, quand notre cours préparatoire avec JC-HEM a commencé, nous avons eu quelques tâches intéressantes. D'abord, il y a eu une introduction aux qualités de direction et concepts jésuites. Nous avons dû écrire plusieurs dissertations, par exemple sur le concept de *leadership* du meneur héroïque. À la fin nous recevrons un certificat d'études libérales de l'Université Regis aux Etats-Unis. Nous sentons que nous pouvons quitter le camp avec quelque chose.

Dans un camp comme Kakuma, on n'a jamais ce qu'on veut, on ne peut que s'arranger avec ce que l'on a. Je ne m'attendais pas à trouver une occasion comme celle-là. Je suis le cours JC-HEM très au sérieux et j'espère qu'un jour je pourrai obtenir un diplôme universitaire et avoir une vie meilleure.



Kenya : Camp Kakuma. JRS International



RDC: Masisi, dans la province du Nord Kivu, où le JRS a démarré un projet en 2010 pour renforcer le rôle des femmes dans la société.  JRS International

Une année de transition

Pour de nombreuses raisons, 2010 a été une année de transition.

En RDC, après la clôture des cinq projets de Goma, nous avons renforcé trois projets à Rutshuru et en avons démarré quatre à Masisi, une ville qui abrite cinq camps de déplacés internes. Nous allons ouvrir un nouveau projet à Mweso et ses environs, où il y a 38 camps de déplacés internes dont la moitié seulement est accessible à cause de problèmes de sécurité.

Au Rwanda, nous avons continué à améliorer l'éducation secondaire dans les camps de réfugiés de Kiziba et de Gihembe et commencé une formation en logiciel pour les leaders des camps ainsi que pour nos enseignants et nos élèves de l'école secondaire pour qui l'informatique est au programme.

Au Burundi, le JRS se désengage progressivement des projets d'appui aux rapatriés. Nous avons établi une convention de partenariat pour relayer ces projets : en 2010, trois projets ont été relayés. A la fin de l'année, nos deux bureaux ont déménagé dans le nouveau bâtiment à Kiriri, Bujumbura. Cela a facilité notre travail et réduit nos coûts opérationnels.

Frappés, comme tout le monde, par la crise financière, nous avons dû faire face à de nombreuses difficultés. Même si nous avons été obligés de ralentir l'allure des projets, nous avons pu réaliser toutes nos activités sans en abandonner aucune.

Enfin, je voudrais remercier les presque 600 personnes - réfugiés, résidents et expatriés - qui accompagnent, servent et défendent les réfugiés dans notre région.

Tony Calleja SJ, Directeur du JRS Grands Lacs

Cadre général

	Burundi	RDC	Rwanda
Education	12.654	18.687	10.808
Sécurité alimentaire	74.619		
Soutien (réfugiés vulnérables)		249	738
Jeunes/culture		140	9.000

Au **Burundi**, un projet de sécurité alimentaire à Gisuru a été relayé en juin au Bureau de Développement Jésuite. Dans l'Est, le JRS a appuyé des projets de sécurité alimentaire à Giharo et Giteranyi et a renforcé son soutien au diocèse de Rutana à l'aide d'un projet éducatif.

Présent dans le Kivu du Nord en **RDC**, le JRS a lancé de nouvelles initiatives à Masisi en 2010 : éducation formelle et informelle ainsi que protection de personnes vulnérables dans cinq camps de déplacés internes. A Rutshuru aussi, la priorité a été donnée aux personnes vulnérables dans cinq camps pour déplacés internes. Entre-temps, la reconstruction et le soutien des écoles ont continués.

Au **Rwanda**, le JRS a maintenu sa présence et ses projets dans les camps de Kiziba (Kibuye) et Gihembe (Byumba). Ces camps ont hébergé plus de 30.000 réfugiés en plus de 16 ans.



Rwanda : L'entrée en classe au camp Kiziba, où le JRS a dispensé une éducation formelle à des réfugiés congolais pendant plusieurs années.

 JRS International



Espérance Dushime 📷 Inés Oleaga ACI

RDC

Exclusivement pour les femmes

A Masisi, une des régions les plus en proie à la violence sexuelle, le JRS a organisé des cours d'alphabétisation et des ateliers de formation pour des femmes, dans le but de promouvoir leur rôle dans la société. Les femmes – sans être allées à l'école – ont appris avec grande facilité. Espérance Dushime, une déplacée de Kibabi à Masisi, nous raconte comment elle a connu le JRS et de quelle manière elle a pu bénéficier de notre projet.

Je suis mariée. J'ai eu trois enfants mais tous les trois sont morts, deux en étant petits et l'autre avant de naître. Je ne sais pas pourquoi. Je crois que ceux qui ont vécu, c'est à cause de la guerre et sûrement ils ont eu quelque maladie, mais nous n'avons pas pu aller à l'hôpital. Actuellement j'habite avec mon mari et je suis enceinte encore une fois grâce à l'aide de Maman Angélique, la directrice du programme d'éducation informelle du JRS à Masisi, qui m'a accompagnée à l'hôpital pour que je puisse expliquer mes problèmes de santé.

J'habite à Masisi, au camp de déplacés internes de Kilimani, au Nord Kivu, puisqu'il y a des conflits armés dans ma ville d'origine. Il y a quatre ans que nous vivons ici. Même si ce n'est pas notre ville, ici on est en sécurité et on ne sait pas si un jour on rentrera.

Il y a un an je ne faisais rien, mais un jour j'ai entendu à la radio Kalembera, on annonçait que le JRS invitait toutes les femmes à apprendre à lire et à écrire, celles du camp et les autochtones.

Nous sommes allées à l'école à côté de la paroisse et le JRS a commencé à nous apprendre à lire, écrire et fabriquer des sacs. Divisées en petits groupes, nous les femmes, dont plusieurs avaient leur enfant sur le dos, nous avons suivi un cours de six mois, d'avril à novembre 2010.

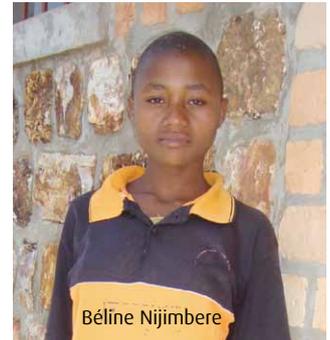
À la fin du cours, j'ai reçu un certificat. À ma grande joie, j'ai été choisie parmi les cinquante participantes pour aider la deuxième promotion en montrant comment faire les sacs. C'est vrai que j'étais une des plus régulières à assister aux cours et j'ai su très rapidement à appliquer que j'avais appris ; en plus, comme je n'avais pas d'enfants, j'avais plus de temps que les autres.

Burundi

Encourager l'éducation des filles

Un projet éducatif du JRS dans la province Rutana du Burundi soutient les écoles accueillant les enfants retournés, en encourageant spécialement la fréquentation des filles. Le JRS a travaillé en partenariat avec le Diocèse de Rutana pour aider à améliorer l'éducation. Beaucoup d'élèves de cette province ont vécu en Tanzanie dans les camps pour réfugiés de Nduta, Mutenderi, Mutabira et Karago.

« Le JRS fournit du matériel d'enseignement, comme des livres et des dictionnaires, et des pupitres. Auparavant, on s'asseyait sur des pierres, mais maintenant nous avons des pupitres » disent des élèves de Giharo. « Le JRS aide aussi à sensibiliser sur l'importance d'envoyer les enfants à l'école. A Giharo, les parents disent que les filles ne doivent pas être scolarisées et le JRS aide à éviter cette discrimination. »



Béline Nijimbere, une élève de 6e année de l'école de Mwango, a vécu dans le camp de réfugiés de Mutenderi en Tanzanie. « Quand je suis arrivée en 5e année, mes parents m'ont empêchée de continuer mes études parce que je suis une fille. Ils voulaient que je reste à la maison pour les aider dans aux travaux ménagers » dit-elle. « Après une année, on m'a dit que je devrais retourner à l'école. Je remercie le JRS qui s'est beaucoup efforcé de sensibiliser les parents pour que nous puissions continuer nos études. » Mais Béline pense qu'il y a encore beaucoup à faire. « Bien que le JRS se donne corps et âme pour améliorer nos conditions de vie, d'autres pas restent à franchir. Il n'y a pas d'eau potable à l'école et les salles de classe sont insuffisantes parce que le nombre d'élèves a augmenté avec des retournés. » Manirakiza Obède était aussi au camp de Mutenderi. Il raconte : « Arrivé au Burundi, la vie n'était pas facile parce que je n'arrivais pas à m'adapter au début. Mais le JRS nous a aidés à mieux nous intégrer dans la communauté. » Enseignant à l'école primaire de Mwango, Manirakiza pense comme Béline qu'il faudrait plus de classes, et que certaines classes devraient être remises en état. Mais il est reconnaissant pour ce que le JRS a fait jusqu'à maintenant : « Il y a une amélioration dans l'apprentissage. Le JRS nous a donné des livres aux maîtres et aux élèves ainsi qu'un soutien pour améliorer nos techniques d'enseignement pour que nous soyons à jour dans la dispense de nos leçons. »



Rwanda : Le camp Gihembe, où le JRS a géré des écoles et soutenu des réfugiés vulnérables pendant plusieurs années.  JRS International



Afrique du Sud : Le JRS soutient des réfugiés urbains notamment avec des projets d'autosubsistance.  JRS International

Vivre ensemble dans la paix

Récemment, je me trouvais à l'aéroport de Johannesburg pour accompagner des amis réfugiés qui entreprenaient leur voyage de réinstallation. Sadik, sa femme Deka et leur enfant de trois ans Daud n'avaient jamais pris l'avion auparavant. Naturellement c'était un moment émouvant tandis que nous échangeons nos adieux et nous promettons de rester en contact tout en surveillant Daud, qui commençait à jouer avec d'autres enfants dans la file d'enregistrement.

Dans le groupe qui accompagnait la famille, il y avait Adesso, qui m'a raconté comment il avait essayé d'ouvrir un petit café dans le centre de Johannesburg. Il était venu en Afrique du Sud comme réfugié et avait réussi à remettre graduellement sa famille sur pied, socialement et économiquement. Cela se termina brusquement en 2008 quand des personnes de la communauté locale ont pillé et détruit leur boutique, les obligeant à déménager de nouveau.

De plus en plus, la communauté internationale demande, par ses actions, aux pauvres communautés de la périphérie urbaine, d'étendre leur hospitalité aux migrants de force qui sont dans le besoin – justement les communautés qui ont le moins de ressources et qui sont le moins préparées à cette tâche. Quand ils échouent de quelque manière ou donnent la priorité à leurs propres besoins plutôt qu'aux réfugiés, nous sommes trop pressés de les blâmer.

Notre œuvre en Afrique Australe tente d'aider ces communautés à trouver de l'espace et d'étendre leur hospitalité aux réfugiés alors qu'ils affrontent le processus complexe d'intégration qui rend un réfugié spécialement vulnérable. Comme le petit Daud et ses nouveaux amis, nous espérons pouvoir jouer notre rôle en créant un nouveau monde dans lequel tous les peuples vivent paisiblement ensemble.

David Holdcroft SJ, Directeur du JRS Afrique Australe

Cadre général

	Angola	RDC	Malawi	Afrique du Sud	Zimbabwe
Advocacy	11.480				
Construction					15 case
Culturel/social					23
Education		09/09 - 08/10: 4.000 09/10 - 08/11: 2.400	3.945	2.242	114
Aide d'urgence				12.000	1.249 personnes 322 familles
Soins médicaux				2.300	41
Soutien psychosocial			389		211
Moyens de subsistance				1.053	47

Le JRS **Malawi** a continué à fournir l'accès à l'éducation préscolaire, élémentaire, secondaire et pour adultes de qualité dans le camp pour réfugiés Dzaleka et a offert un soutien psychosocial dans le camp et aux réfugiés urbains à Lilongwe. En 2010, le JRS Malawi est devenu un site pilote pour le projet innovateur JC-HEM (voir Afrique de l'Est p.10).

En 2010, le JRS en **Afrique du Sud** a géré un service global pour les réfugiés urbains de Pretoria et Johannesburg, avec une assistance en production de revenus, soins médicaux et éducation. Le bureau de Limpopo a aidé les populations déplacées de force récemment arrivées du Zimbabwe, en offrant des colis de soins et un soutien social.

En **Angola**, les demandeurs d'asile et les réfugiés ont bénéficié de protection juridique gratuite de la part du JRS dans les provinces de Luanda, Malange, Cabinda et Lunda Norte. Le JRS s'est aussi engagé en sensibilisant sur les réfugiés et la législation relative aux réfugiés et sur la violence sexuelle basée sur le genre. En 2010, un besoin pressant d'intervention dans le domaine de la violence sexuelle a vu le jour, et le JRS a commencé un programme très réussi de formation de conseillers communautaires à Caxido, province de Bengo, avec l'espoir de s'élargir en 2011.

JRS **Zimbabwe** a continué son long engagement au camp pour réfugiés de Tongogara en fournissant une gamme de services de soutien. Le JRS a aussi distribué des vivres et des biens non alimentaires aux déplacés internes et à d'autres populations vulnérables à Checheche et Chishawasha.

Quand les réfugiés congolais ont été rapatriés de Zambie dans la province Katanga de la **RDC**, le JRS a commencé un nouveau projet dans le Katanga oriental, fin 2009, pour accompagner les retournés et assister leur intégration. Cela s'est surtout fait à travers la construction et la restauration d'écoles dans les zones de retour, et en renforçant les compétences des enseignants.



Zimbabwe : le JRS aide des familles – y compris quelques-unes dont le chef est un enfant – vivant à Chishawasha juste hors d’Harare ; quelques-unes viennent de fermes où ils travaillaient et sont déplacées à cause de la « réforme agraire », d’autres sont déplacées suite à la violence politique.  JRS International

Zimbabwe

Une bourse d’études pour un nouveau départ

Ayant vécu une des plus féroces atrocités du 20^e siècle, le génocide rwandais, j’ai réussi à m’échapper de mon pays et j’ai cherché refuge au Congo de 1994 à 1997, et je suis ensuite retourné au Rwanda. En arrivant dans mon pays, je n’avais aucune idée d’où se trouvait ma famille. Comme il était habituel pour le régime de grouper les retournés dans des camps connus sous le nom d’Ingando, avec l’intention supposée de les aider à se réinsérer dans la société, j’étais évidemment un candidat. Au bout de quatre semaines, le camp a été fermé et j’ai décidé d’aller dans la capitale, espérant pouvoir récupérer notre maison de famille de façon à gagner un peu d’argent pour vivre et reprendre éventuellement mes études.

Mais il n’en a pas été ainsi. Notre maison à Kigali était occupée par un officier militaire qui a catégoriquement refusé de la libérer, j’ai su plus tard qu’il tramait un plan pour me faire arrêter en m’accusant d’être un membre de la milice Interahamwe, ce qui était considéré comme un crime sérieux par le gouvernement. Étant donné les circonstances, je me suis rendu compte que je manquais de sécurité dans mon pays natal et j’ai décidé douloureusement de quitter le Rwanda pour la deuxième fois. Le voyage a été long et stressant, mais je suis finalement arrivé au Zimbabwe où j’ai été reçu par le HCR et j’ai obtenu le statut de réfugié. J’ai vécu dans le camp de Tongogara mais c’est devenu de plus en plus traumatisant à cause de l’isolement et de la localisation du camp - juste à côté d’un parc zoologique. C’était toutefois mieux que d’être dans une prison rwandaise.

En 2005, avec l’aide du JRS, j’ai obtenu une bourse pour suivre des cours de technologies de l’information et de communication dans un institut supérieur local à Harare, où j’ai obtenu, en 2008, un diplôme en ingénierie de réseau. Actuellement, je suis employé à Harare comme administrateur de réseau et je gagne assez pour vivre. Je suis en fait un témoin vivant du bon travail que fait le JRS parmi les réfugiés au Zimbabwe.

Angola

Etre là, dans les difficultés

Je suis une réfugiée de Sierra Leone et je vis en Angola depuis 2002. J'ai 40 ans et j'ai quitté mon pays d'origine à cause de la guerre. La Sierra Leone, qui a désespérément besoin de fonds, immédiatement après la guerre a caché ce qui est vraiment arrivé, afin d'attirer dans le pays des investisseurs et l'aide internationale.

Quelques collègues et moi-même étions convaincus que la vraie histoire doit être racontée pour réaliser une véritable réconciliation. Nous l'avons donc racontée au niveau national. Au final, nous avons été persécutés par les autorités locales et, pour sauver nos vies, nous avons dû quitter le pays.

L'Angola, ma résidence actuelle, nous a reçus pour raison humanitaire et en application de leurs obligations internationales. C'est un pays qui a connu une longue guerre et qui a ses propres problèmes à résoudre. Je ne peux donc que dire 'merci' aux Angolais et aux autorités angolaises qui vivent avec nous, sans nous discriminer, ou très peu.

Ceci dit, la vie de réfugié n'est bonne nulle part et l'Angola ne fait pas exception. Toutefois, avec l'aide des 'assistants juridiques' du JRS nous avons créé une stabilité entre les réfugiés et les autorités d'un côté, et entre les communautés de réfugiés de l'autre. Les équipes JRS, avec toutes leurs limites, ont été avec nous dans toutes les difficultés.



Malawi : Le programme JC-HEM en action au camp Dzaleka.  JRS International



Côte d'Ivoire : Une des écoles rénovées par le JRS au Nord du pays, projet fermé en 2010.  JRS International

Education pour un meilleur avenir

Ils ont déterminé mon passé mais ne peuvent pas conditionner mon avenir. Nous avons espéré une lune de miel après avoir célébré, en 2010, le 50^e anniversaire de l'indépendance de nombreux pays africains. Mais des failles ont rapidement vu le jour dans les soi-disant démocraties. Tout de même, nous avons de bonnes raisons d'espérer. Malgré les querelles politiques, les Objectifs du Millénaire se consolident dans plus d'un pays.

Toutefois, il semble qu'il n'y ait aucun progrès pour les réfugiés et les déplacés internes. Les réfugiés congolais vont en République Centrafricaine pour échapper à l'Armée de Résistance du Seigneur (LRA) tandis que d'autres languissent sans aide au Congo Brazzaville. Des réfugiés du Darfour sont, peut-être pour longtemps encore, au Tchad oriental. Les déplacés internes au Tchad et en République Centrafricaine attendent de pouvoir retourner dans leurs villages déserts.

Confiant dans sa vision et sa mission, malgré les multiples difficultés, le JRS Afrique de l'Ouest est un témoin silencieux de ceux qui sont déplacés internes de force. Un témoin silencieux qui étend son soutien en prenant en charge la scolarité des enfants, en offrant non seulement de l'enseignement professionnel mais aussi une éducation qui inclut la réconciliation avec soi-même et les autres pour un meilleur avenir. Comment pouvons-nous aider ceux que nous servons, à harmoniser leurs sentiments de défaite, d'humiliation et de rejet avec un rêve réalisable de réintégration dans leur société, dont ils ne gardent rien mais de la nostalgie ?

Il est frappant de constater que les enfants rayonnent de joie, d'espoir et de vitalité, surtout dans l'environnement scolaire, ce qui console vraiment leurs parents : les voir épargnés par la misère des camps de réfugiés. N'est-ce pas cela la vraie liberté et l'indépendance qui apporte la paix dans les cœurs des personnes ?

Nzanzu Kapitula SJ, Directeur du JRS Afrique de l'Ouest

Cadre général

	République Centrafricaine	Tchad
Enfants soldats		146
Education	37.047	60.000
Aide d'urgence	56.130	
Pastorale	7.746	
Education à la paix, advocacy	5.100*	

*Cette statistique ne tient pas compte des nombreuses autres personnes bénéficiant indirectement des efforts du JRS dans cette région.

En République Centrafricaine, le JRS a continué à offrir des services ayant un fort élément communautaire dans deux provinces affectées par la guerre, Ouham et Haute-Kotto : éducation, services sociaux, pastorale, construction de la paix et advocacy. Dans le Sud du pays, le JRS a organisé des activités éducatives et une aide d'urgence pour les réfugiés congolais fuyant les attaques des rebelles LRA, en distribuant des vivres et des biens non alimentaires aux déplacés internes et à la communauté d'accueil.

Le JRS a géré 10 projets éducatifs dans le Tchad Oriental, dans les camps de réfugiés soudanais, dans des agglomérations de déplacés internes, parmi les communautés d'accueil, les retournés et les nomades. Outre à gérer des écoles préscolaires, élémentaires et secondaires, le JRS a essayé d'établir des niveaux de qualité. De nouveaux projets incluent de l'éducation non formelle et des activités récréatives pour les jeunes. Les projets portaient un élément de protection, se concentrant sur la scolarité pour filles, ex-enfants soldats, orphelins, etc.

Après avoir été présent en Côte d'Ivoire depuis 2002 suite à l'éruption de l'implacable guerre civile, le JRS a fermé son projet éducatif dans le Nord en 2010, en espérant que la paix reviendra au pays. Au cours de ses huit années de présence, le JRS a mis en place une aide d'urgence, des services sociaux, des soins médicaux et des projets éducatifs à travers le pays.



République Centrafricaine : Prière aux stations du Chemin de la Croix à Markounda pendant le Carême, province d'Ouham.  JRS International



Tchad : Une équipe d'ex-enfants soldats s'entraîne pour un match de football à Abéché, partie d'un projet JRS de réinsertion. 📷 JRS International

Tchad

Étudier a redonné un sens à ma vie

Une des milliers de personnes qui ont bénéficié des projets JRS au Tchad est Mazda Y.A., une jeune fille de 16 ans qui vit dans le camp Mile pour réfugiés soudanais à Guéréda. Elle dit que l'école a fait toute la différence dans sa vie.

J'ai fui mon pays, le Soudan, en 2008, de la région Fachir au Nord Darfour. L'arrivée au Tchad n'a pas été facile, j'étais avec mon père, ma mère et mes deux frères plus âgés, nous avons tout perdu. J'étais une enfant, je ne comprenais pas trop ce qui se passait, mais j'ai vite compris que rien ne serait plus comme avant.

Mon père nous a tout de suite inscrits, mes frères et moi, dans l'école du camp. Mes frères avaient fréquenté un peu l'école au Soudan mais pas trop, je ne me rappelle pas les avoir vus avec des livres et des cahiers. Là bas, les inscriptions étaient payantes, et l'accès souvent réservé aux seuls enfants de riches ; ici, elles sont gratuites. Les manuels scolaires et les cahiers nous sont donnés en début d'année. Mon école est un véritable havre de paix, on y trouve de grandes et belles salles de classe avec des pupitres. Je m'y sens bien, c'est un peu 'chez moi' ! Depuis que j'ai commencé, je fais en sorte de ne jamais m'absenter car j'aime beaucoup l'école. A présent je suis au niveau 4 et ma matière préférée c'est l'arabe. Pourquoi l'arabe ? Parce que c'est ma langue maternelle et que je rêve de la maîtriser pour ensuite devenir enseignante. Je garde l'espoir de rentrer un jour dans mon pays.

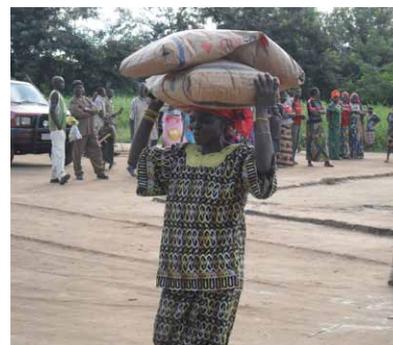
Il y a deux mois quelque chose est arrivée qui aurait pu tout changer : je me suis mariée avec un jeune commerçant. C'était certes un mariage arrangé mais je connaissais mon futur mari et j'étais d'accord. Nous nous entendons bien, même si je suis sa deuxième femme. Il me laisse continuer mes études et, au lieu d'être découragée par ma nouvelle situation je me suis sentie soutenue à un autre niveau. 'Rien ne doit m'arrêter dans mes études' me suis-je dit. Le fait que j'aie à l'école ne m'empêche pas de faire d'autres tâches à la maison. C'est ainsi que je vais tous les jours au wadi avec ma mère pour chercher de l'eau, préparer à manger et m'occuper aussi de tenir la maison.

Les conditions de vie dans le camp ne sont pas toujours les meilleures et il faut se soutenir. Je me rappelle quand on est arrivé ici, je ne pensais pas y survivre mais petit à petit j'ai vu que je pouvais recommencer à espérer et à poursuivre mon rêve, jour après jour. Je ne me vois pas rester dans le camp de Mile. Je vais faire tout mon possible pour réussir dans la vie. Je vais étudier d'arrache-pied pour sortir de cette situation et aider ma famille. Même si entre temps j'ai des enfants, je continuerai toujours l'école. Je souhaite les éduquer. Au plus profond de moi, je crois qu'un enfant scolarisé a plus de chances que celui qui ne l'a pas été. Savoir lire, écrire, s'occuper de soi-même, sont aujourd'hui des outils indispensables pour réussir dans la vie. »

République Centrafricaine

Rien ne sera plus comme avant

En décembre 2009, en collaboration avec le prêtre de la paroisse catholique, le JRS a établi un bureau à Zemio, dans le Sud de la République Centrafricaine, pour aider les réfugiés congolais fuyant les attaques de l'Armée de Résistance du Seigneur (LRA). Quand les attaques de la LRA ont débordé en République Centrafricaine, le JRS a apporté une aide aux déplacés internes. Mireille en faisait partie.



Depuis mon enfance et au cours de ces 38 dernières années, j'ai vécu à Rafai, un endroit tranquille où nous n'avons jamais eu de problèmes. Nous sommes un peuple très travailleur, nous sortons pour aller travailler dans les champs, nos hommes vont chasser et pêcher ; nous avons à manger en abondance. J'ai quitté Rafai pour Zemio quand les tongo-tongo (LRA) sont venus une nuit dans mon village. Ils ont attendu que les gens rentrent le soir du travail. Je ne sais pas vraiment combien ils étaient. Ils nous ont fait peur avec leurs armes et en tirant. Ils étaient venus demander de la nourriture. Chaque maison a donné quelque chose. Puis, ils ont demandé aux garçons de porter les vivres, et en ont emmenés quatre avec eux. A cause des tongo-tongo, presque tout le monde s'est enfui du village. Nous savions qu'ils reviendraient quand il n'y aurait plus de nourriture. Pour moi, la seule possibilité était d'aller à Zemio pour être plus en sécurité. Il y a un camp militaire ici à Zemio et, au moins, je peux courir en RDC, chez des parents, si les choses s'aggravent. Mais je sais qu'ils attaquent aussi des villages en RDC parce que des réfugiés viennent de là.

Quand nous sommes arrivés à Zemio, nous avons demandé de l'aide aux villageois, ici. Ils nous ont donné des abris, mais nous étions nombreux, et donc certains devaient dormir à l'extérieur. Ils se sont démenés pour nous donner de la nourriture. Ces communautés ont pris soin de nous. Nous nous étions enfuis avec rien et dépendions de leur amitié. Beaucoup d'organisations sont maintenant à Zemio. Le JRS a été la première à arriver après que nous soyons partis de Rafai. Un prêtre catholique a expliqué que le JRS avait besoin de noms pour obtenir des tentes, des couvertures et d'autres choses de Bangui, d'autres organisations comme le HCR et le Programme Alimentaire Mondial. Nous avons reçu des couvertures, des tentes et de la nourriture. Nous sommes contents, et les familles qui nous ont aidés sont contentes aussi. Ceux qui sont malades et vulnérables reçoivent davantage, ce qui est bien. Avec ce soutien, au moins nous pouvons nous adapter aux changements causés par les tongo-tongo, mais la vie ne sera plus jamais comme avant.



Tchad : Une équipe d'ex-enfants soldats s'entraîne pour un match de football à Abéché, partie d'un projet JRS de réinsertion.  JRS International



Malte : Ce couple faisait partie des 84 Somaliens secourus en mer par les forces armées de Malte (AFM). Ils étaient entassés sur un canot pneumatique et ont appelé à l'aide par téléphone satellitaire. Un Somalien à Malte a averti le JRS qui a passé au HCR, qui a alerté l'AFM. 📷 Times of Malta

Mettre la voix du réfugié au premier plan

« C'est la mort que de retourner chez nous, et c'est la mort que d'aller en Europe » a dit Hassan Muhumet Saleban, un réfugié somalien devant une salle pleine de journalistes internationaux lors d'une conférence de presse à Bruxelles en décembre sur son voyage vers la paix. Son périple l'a porté en Libye où il a languï pendant des mois dans un camp de détention et finalement, il a traversé la Méditerranée et a trouvé refuge à Malte.

En 2010, le JRS Europe a accru ses efforts pour de leur apporter les voix des réfugiés plus près du législateur de l'Union Européenne (UE). A travers l'Europe, nous sommes présents aux côtés des réfugiés et témoignons de leur souffrances en détention, dans les rues de nos villes et aux frontières de l'UE. Pourtant, pour aider le législateur européen à se rendre compte de leur détresse, nous avons dû entreprendre une recherche systématique pour recueillir les voix des réfugiés d'une manière que nous n'avions jamais utilisée jusqu'ici. L'année a été marquée par l'achèvement de notre recherche sur la vulnérabilité des détenus. Les histoires des détenus ont circulé dans les journaux, auprès des autorités de l'UE et des ministres de gouvernements nationaux. De l'autre côté de l'Europe nous avons publiés des histoires de réfugiés au Maroc et en Algérie. Un moment inoubliable a été la rencontre avec des réfugiés vivant dans les rochers, dans le désert hors de Tamanrasset, en Algérie. « C'est seulement Dieu qui nous garde en vie, a dit un Libérien à notre chercheur. Nous ne pouvons pas même sortir pour prier par crainte de la police. Mais chaque matin nous essayons de prier ici, sous un arbre. »

La volonté des réfugiés de partager leur histoire, nous a enseigné que leur humanité innée est la constante infinie malgré l'adversité continue dans leurs vies.

Michael Schöpf SJ, Directeur du JRS Europe

Cadre général

En 2010, le JRS a 14 bureaux nationaux à travers l'Europe et des personnes-contacts actives dans sept autres pays. Les équipes JRS en **Belgique**, **Allemagne**, **Irlande**, **Slovénie**, **Suède**, **Roumanie**, au **Portugal**, **Royaume Uni**, à **Malte** et dans les **Balkans occidentaux**, ont régulièrement visité des centres de détention pour offrir un soutien psychosocial, pastoral et juridique. En Roumanie, le JRS a œuvré avec le HCR et les autorités locales à un nouveau projet de réinstallation de réfugiés birmans. En plus de ces visites en camps de détention, le JRS Royaume Uni a commencé un projet d'accompagnement spirituel pour aider les réfugiés à penser à l'adversité du niveau de leur foi. JRS France a mis sur pied le programme Bienvenue, qui place temporairement les demandeurs d'asile dans des familles françaises. En **Italie**, le JRS a offert un soutien pour la réhabilitation médicale et psychologique à des demandeurs d'asile victimes de tortures, en partenariat avec des centres de soins médicaux locaux.

Le projet de Casablanca, au **Maroc**, a permis d'ouvrir une garderie pour les enfants et un lieu sûr pour leurs mères. A Lviv, en **Ukraine**, le JRS a organisé des réunions avec des politiciens pour améliorer les services sociaux pour les demandeurs d'asile et les réfugiés.

Le JRS Europe a complété le projet contre la 'Détention des demandeurs d'asile vulnérables' (DEVAS) et ont organisé une manifestation à Bruxelles qui a attiré 100 personnes d'institutions de l'UE, d'universités locales et de la société civile. Le bureau régional a suivi la mise en place de manifestations nationales sous l'égide du Réseau d'advocacy pour les migrants forcés dans la misère (ANDES) et a aussi publié un nouveau rapport *Vivre dans les limbes* sur la misère des migrants forcés dans 12 pays plus l'Ukraine. A la fin de l'année, le JRS a publié un livret sur la situation des migrants et des réfugiés vivant au Maroc et en Algérie intitulé *Je ne sais pas où aller*.

Le bureau régional a suivi et analysé la législation l'UE sur l'asile et la migration. En particulier, le personnel JRS a, plusieurs opportunités de prendre la parole sur la détention et la pauvreté et de faire le lien entre les expériences des réfugiés et la politique de l'UE.



Portugal : L'avocate du JRS, Ana Varela (à droite), dit à Malanda Mananga qu'il a obtenu une audience pour l'obtention d'un permis de séjour.

 Don Doll SJ/JRS



Portugal : Serghei Levcovici, originaire de Moldavie, à un centre de détention d'immigration. Les chambres, peu accueillantes, sont dépourvues de tout objet avec lequel le détenu pourrait se suicider. 📷 Don Doll SJ/JRS

Devenir vulnérable en détention

En juin, le JRS a terminé le projet DEVAS, développé avec 23 ONG partenaires. A une manifestation de lancement à Bruxelles, le bureau régional a distribué son rapport final « Devenir vulnérable en détention » basé sur des interviews avec 685 détenus demandeurs d'asile et migrants irréguliers dans 21 pays européens. Sa conclusion centrale est que la détention est une mesure très négative qui augmente la susceptibilité de chacun à de plus grands maux, pas seulement de personnes reconnues comme étant vulnérables mais aussi à ceux qui sont sains.

« En détention, la douleur est arrivée à cause du stress. Je sentais la douleur dans tout mon corps : mon cœur, le stress, ma tête et la douleur : c'est ma maladie. Je suis trop stressé. Il y a trop de pression, je dois me calmer ». Tels sont les mots d'un demandeur d'asile de Sierra Leone âgé de 20 ans, interviewé par le JRS dans un centre de détention de Belgique. Son expérience fait échos aux plusieurs centaines d'autres personnes interviewées à travers l'Europe : des histoires d'insupportable stress, de familles séparées, d'aspirations non abouties, et de profonde incertitude.

Beaucoup d'interviewés ont parlé de l'impact de la détention sur leur santé physique et mentale. « Je suis dans une cage, cela me blesse » a dit un Ukrainien détenu en République Tchèque. Le fait d'être séparé de sa famille était particulièrement pénible ; « Le téléphone n'est pas suffisant pour rester en contact. J'ai parfois envie de pleurer. » D'autres avaient de grandes difficultés à supporter l'environnement comparable à une prison. Une femme détenue en Irlande a dit « J'ai souffert de dépression en Zimbabwe, mais c'est pire depuis que j'ai été en prison. » Pour d'autres, la douleur prend source dans le fait qu'ils doivent affronter une société peu accueillante. « J'étais contente d'arriver en Europe » dit une Somalienne à Malte, « mais j'ai été mise en détention et après tous ces mois ici j'ai été rejetée. Je suis très déprimée. Quelquefois, je pleure toute la journée. »

La plupart des interviewés disent qu'une des plus grandes difficultés est de ne pas savoir quand ils vont être libérés ou même ce qui va leur arriver. Un Palestinien détenu en Suède a déclaré : « Ma vie est finie » après avoir été détenu depuis 15 mois au moment de l'interview. La plus grande partie des interviewés décrivent très négativement leur situation. Mais beaucoup sont devenus optimistes quand il leur a été demandé de décrire quelque chose sur eux-mêmes. Ils se sont décrits comme déterminés, amicaux, gentils, travailleurs et désireux d'apprendre. « Je suis quelqu'un qui a des compétences », a déclaré un détenu en Irlande. Un autre, au Portugal, a dit : « je suis une personne qui aime aider et soutenir. »

Devenir vulnérable en détention a été cité comme un document de référence clé sur la vulnérabilité et la détention par l'HCR, l'International Detention Coalition, l'Organisation pour les droits fondamentaux de l'UE, et le Conseil de l'Europe. Le JRS Europe l'utilisera comme base pour développer sa recherche sur les alternatives à la détention.

Vivre en marge

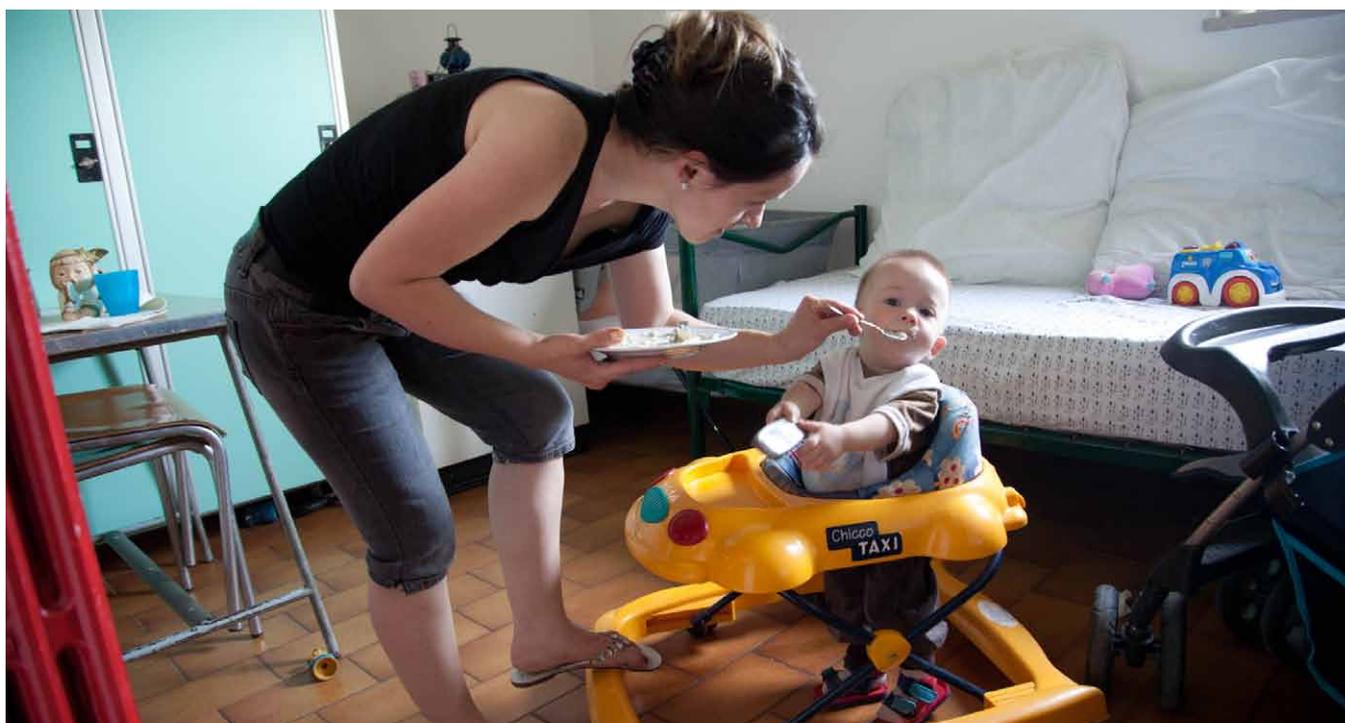
En mars, le JRS a publié « *Vivre dans les limbes* », un rapport sur la pauvreté de migrants forcés dans 13 pays de l'UE plus l'Ukraine. La recherche a révélé que la pauvreté est un problème dans toute l'Europe, qui empêche les migrants forcés de jouir de leurs droits humains fondamentaux. Des milliers n'ont que peu ou pas d'accès à l'éducation, au bien-être social, au logement, aux soins médicaux et à l'emploi. Très important, la recherche montre que la misère est souvent causée par des politiques de l'Etat qui visent à exclure de la société de larges catégories de migrants.

Waris est une Ethiopienne de 38 ans qui vit en Italie. Elle avait dû quitter son mari et deux de ses enfants en Ethiopie parce que la situation était trop dangereuse. Waris était enceinte quand elle est arrivée en Italie et pour cette raison elle a reçu un permis de séjour temporaire. Elle a fait une demande d'asile pendant sa grossesse, mais sa demande a été deux fois rejetée. Les autorités italiennes doutent de sa nationalité éthiopienne parce qu'elle parle une langue qu'ils ne reconnaissent pas. Waris ne pouvait pas y croire parce qu'en Ethiopie on parle plus de 40 langues et les autorités italiennes ne peuvent certes pas toutes les connaître. Elle a fait appel contre la décision négative mais attend le résultat final depuis quatre ans. Elle ne sait pas du tout quand une décision sera prise.

Pendant ses premières semaines en Italie, Waris a pu loger dans un institut religieux après la naissance de son bébé. Une femme qu'elle a rencontrée à l'hôpital avait organisé cet hébergement. Au bout de six mois elle a déménagé dans un centre d'accueil parce qu'elle avait fait la demande d'asile. Elle n'a reçu aucun soutien financier de l'Etat pendant ce séjour.

Waris reste en Italie sans statut légal en attendant le résultat de son appel. Elle a perdu le droit d'être hébergée dans un centre d'accueil parce que sa demande d'asile est en phase d'appel. Elle ne reçoit aucune espèce de soutien et ne peut pas accéder au marché du travail. Sans revenu, Waris a trouvé un travail comme femme de ménage non-déclarée mais c'est très incertain. Son emploi lui permet tout juste de louer un petit appartement avec d'autres personnes. Waris ne peut pas avoir une vie normale en Italie. « Je ne peux rien faire parce que je n'ai pas de bon travail. Ce n'est que les personnes qui ont un bon travail qui ont des amis. » Elle a finalement suivi un cours d'italien mais a dû cesser après avoir eu des problèmes psychologiques dus à sa situation désespérée. « Je n'avais pas ma tête à moi et je ne pouvais plus étudier. Mes pensées vont toujours vers mes enfants en Ethiopie. La nuit, je ne dors pas. »

Elle continue à penser que son fils aura plus de chance. « Maintenant je suis ici. La vie n'est jamais parfaite. Peut être que mon fils aura une meilleure vie. Je ne suis pas heureuse mais je n'ai pas d'autre endroit où aller. »



Italie : Hatigje, du Kosovo, donne à manger à son fils de 11 mois, Bebi Erwin, au centre Pedro Arrupe pour familles et mineurs, géré par le JRS à Rome.
 📷 Don Doll SJ/JRS



Jordanie : L'Iraquien Wafi Youssif et sa femme Jenan vivent maintenant à Amman. Ils ont perdu leur fille de 22 ans, Raghda, quand des extrémistes ont attaqué l'église Notre Dame du Salut à Bagdad le 1er novembre 2010. Raghda s'était mariée dans l'église 40 jours auparavant. 📷 Don Doll SJ/JRS

Une nouvelle région JRS

En novembre 2010 et à l'occasion du trentième anniversaire de la fondation du JRS, le père Général Adolfo Nicolás SJ a approuvé la création de la nouvelle région JRS du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. En faisant cela, le père Général a voulu encourager les jésuites et leurs collaborateurs de cette région, qui est complexe et caractérisée par de fortes tensions socio-politiques, à prendre davantage conscience de la cause des réfugiés et à plus s'y engager.

Déjà deux ans auparavant, le JRS International avait ouvert la voie en créant des projets à Alep et Damas en Syrie, à Amman en Jordanie et à Ankara en Turquie. Le but de ces projets était essentiellement, de répondre aux besoins des réfugiés irakiens, mais pas uniquement. Ces derniers subissent les blessures de la guerre et la douleur du déracinement social et culturel, comme ce que les autres réfugiés éprouvent habituellement. Mais ils ont la particularité d'être tous des réfugiés vivant dans des zones urbaines, dans de grandes villes, exposés à la marginalisation et à toutes sortes de dangers.

Plusieurs éléments contribuent au bon développement de nos projets, notamment le dévouement des jésuites et de leurs collaborateurs, la générosité remarquable des donateurs et la confiance grandissante que les réfugiés nous accordent tous les jours. Nous ne pouvons qu'aller de l'avant pour envisager un avenir meilleur et trouver d'autres endroits où il y a un véritable appel pour servir, accompagner et défendre nos frères et sœurs réfugiés. *Inchallah*, comme on dit dans notre région.

Nawras Sammour SJ, Directeur du JRS Moyen-Orient

Cadre général

Visites à domicile, aide d'urgence, services sociaux

Education informelle

Activités récréatives, psychosociales

Soutien (réfugiés vulnérables)

	Jordanie	Syrie	Turquie
Visites à domicile, aide d'urgence, services sociaux	500 familles	87 familles	22 personnes 39 familles
Education informelle	408	539	71
Activités récréatives, psychosociales	222	407	45
Soutien (réfugiés vulnérables)		142	

Une autre année est passée pour les réfugiés irakiens en **Syrie** et en **Jordanie**, où, bien que accueillis comme hôtes, ils ont fait l'expérience de la pauvreté et d'une anxiété croissante pour leur avenir. Rentrer n'était pas encore une option possible, l'intégration locale exclue pour la plupart, et la réinstallation souhaitée, l'exception plutôt que la norme.

Le JRS a accompagné les Irakiens à l'aide de visites à domicile et dans les centres à Amman et Alep, en offrant de l'éducation non-formelle, des activités récréatives et psychosociales. Le nombre de réfugiés qui ont suivi les cours à Amman a crû en 2010, tandis que le centre Deir St Vartan à Alep s'est vu décerner un prix de Caritas International-Fondation Deckers en Belgique. A Damas, le JRS s'est concentré sur les personnes vulnérables – les handicapés, les personnes âgées et les femmes enceintes.

2010 a été la première année complète d'opération du JRS en **Turquie**, à la fois un pays de destination et un important carrefour pour les réfugiés qui cherchent à atteindre l'Europe ou attendent la réinstallation. Le JRS a commencé par le groupe de soutien aux réfugiés d'Ankara - volontaires, surtout étrangers - basé à la paroisse catholique de Meryem Ana. Un centre a été ouvert pour dispenser des cours de langues et qui sert également de lieu de rencontre pour les demandeurs d'asile et les réfugiés, surtout d'Iran, d'Iraq, d'Afghanistan et du Soudan. Le JRS a aussi distribué des vivres et des biens non-alimentaires aux réfugiés vulnérables.



Jordanie : Des réfugiés irakiens se réunissent autour d'un repas traditionnel au centre jésuite d'Amman.  Don Doll SJ/JRS



Turquie : Sandy Ford enseigne l'anglais en deuxième langue à des demandeurs d'asile et à des réfugiés à Ankara. © Don Doll SJ/JRS

Turquie

La seule chose à laquelle je tiens

Mojgan est une Iranienne qui est allée en Turquie dans l'espoir d'être réinstallée dans un autre pays. Elle explique pourquoi elle a demandé l'asile à l'étranger.

Un jour que je rentrais à la maison en bus, j'ai rencontré un homme aimable. Nous avons échangé nos numéros de téléphone et bientôt, nous nous rencontrâmes pour nous asseoir quelque part et discuter. Au bout de quelque temps, il m'a invité chez lui pour rencontrer ses parents. Quand nous sommes arrivés il n'y avait personne. Il m'a dit que ses parents allaient bientôt arriver et m'a offert du thé. J'ai bu le thé, j'ai commencé à me sentir étourdie et j'ai perdu conscience. Quand je me suis réveillée, je me suis rendu compte de ce qui m'était arrivé et me suis sentie brisée. J'aimais vraiment bien cet homme et j'avais confiance en lui. Il m'avait proposé plusieurs fois le mariage. Je ne savais pas quoi faire. Si ma famille très traditionnelle apprenait ce qui s'était passé, ils pourraient me tuer. J'ai donc décidé de m'enfuir, car je savais que je ne pourrais plus jamais vivre une vie normale en Iran.

Avec mes économies j'ai acheté un ticket de train de Téhéran pour Ankara, où je ne connaissais personne. J'ai d'abord trouvé un hôtel bon marché, puis j'ai loué un petit appartement. Ce n'était pas un bon quartier, surtout pour une femme seule, et j'étais terrifiée. J'ai rencontré un Iranien qui m'a parlé du centre JRS et j'ai commencé à fréquenter les cours d'anglais et de turc. C'était le seul endroit chaleureux où je puisse rester et manger, un endroit où je me sentais et j'étais traitée comme un être humain, avec respect et dignité. J'ai déménagé auprès d'une famille turque qui m'offrait une chambre. Cela n'a pas été facile mais au moins je pouvais parler turc avec les quelques bases acquises en cours. L'endroit était loin du JRS et bien que le JRS paie mes transports, ce qui est une grande aide pour les réfugiés qui assistent au cours, je ne voulais pas passer deux heures par trajet dans le bus. Grâce à l'aide de ma sœur en Autriche, j'ai trouvé un logement près du centre JRS.

J'ai senti la solitude pendant mon séjour en Turquie. Le centre JRS à Ankara est un refuge pour moi ; c'est le seul endroit où je peux rire. Les personnes qui travaillent là ne font pas de distinction entre nationalités, confessions religieuses etc. Ils sont là pour nous, pour nous écouter. J'ai vraiment compris ce que JRS était pour moi quand les autorités turques m'ont dit d'aller dans une ville satellite (les demandeurs d'asile doivent attendre leur décision dans une de ces villes-satellites). Je devrais tout recommencer à zéro, quitter mon logement et les quelques personnes que je connais, aller dans un endroit inconnu. Partir me tuerait. Si le JRS ouvre un service similaire dans 'ma' ville satellite, je pourrais le supporter, mais sans cela je ne crois pas que je pourrais trouver la force de partir.



© Sandra Ford

« Anciennes » méthodes de travail dans une « nouvelle » région

La cour Deir St Vartan à Alep est pleine d'adolescents et d'enfants jouant au basket et au football ou bavardant simplement. Puis, les jeunes garçons sont appelés à l'intérieur pour une activité : *marcher ensemble vers l'avenir*. L'animateur du JRS leur fait faire des exercices de relaxation, leur demande de se concentrer sur différentes parties de leur corps puis sur leurs sentiments. Les garçons partagent leurs souffrances, colère, tristesse. La plupart sont des réfugiés d'Iraq, où les enlèvements, les 'disparitions', les meurtres et les bombes ont emportés d'innombrables personnes chères. Le but de l'activité de groupe est de porter remède, de s'éloigner du passé. Le JRS a organisé ces activités psychosociales pour enfants, adolescents et femmes au centre Deir St Vartan. Surtout, St Vartan est un endroit où les réfugiés peuvent passer du temps ensemble dans une atmosphère tranquille et sûre. Ils ont besoin de cela, comme l'a découvert le JRS à son arrivée au Moyen Orient en 2008. Encouragé par le père Général, Adolfo Nicolás SJ, le JRS a tenu à aller dans cette région instable, très affectée par les déplacements forcés. Mais cela serait une expérience nouvelle à bien des niveaux.

Au début, le JRS a décidé d'aller au devant des réfugiés iraqiens dans des régions urbaines en de Syrie et de Jordanie. Les Iraquiens constituent le second plus grand groupe de réfugiés sous la responsabilité du HCR dans le monde. Le premier défi a été de trouver les réfugiés, dont beaucoup n'étaient pas enregistrés et vivaient isolés, dans la pauvreté et la peur. Cela a été possible grâce aux communautés jésuites et aux Eglises locales, qui ont ouvert la voie de l'implication de JRS en facilitant les contacts avec les réfugiés et en fournissant une base de laquelle le JRS pouvait opérer. Cela s'est démontré être un avantage considérable pour le JRS : à Alep, nous travaillons en collaboration étroite avec l'évêque chaldéen, Antoine Audo SJ, et Deir St Vartan appartient aux Jésuites. À Amman, la communauté du centre jésuite- qui est devenu la base du JRS – soutenait déjà des familles iraqiennes. Quand le JRS est allé en Turquie en 2009, un groupe paroissial a servi de point d'entrée.

En rencontrant les réfugiés urbains dispersés et en apprenant à connaître leurs besoins, le JRS a décidé de les rassembler en communauté, en ouvrant des centres à Alep, Amman et Ankara, lieux décrits par les réfugiés comme étant leur « deuxième maison ». Un autre centre s'ouvrira prochainement à Damas. Fidèle à sa tradition pédagogique, le JRS a démarré des projets d'éducation informelle – cours de rattrapage, cours de langues et d'informatique. Pour Nabil, dans la quarantaine, les cours d'anglais sont pratiquement sa seule activité sociale. Cet Iraquien a vécu à Amman pendant plus de 18 ans avec sa mère âgée, qui a le cancer, et sa sœur, qui a des problèmes de santé mentale. Nabil est désespérément à la recherche d'une 'vie normale', mariage, enfants, et un travail, tandis que sa famille attend d'être réinstallée. Ils ont été refusés huit fois jusque'ici.

Ce sont des personnes comme Nabil et sa famille que le JRS veut atteindre, qui sont de quelque manière vulnérables et avec peu d'espoir d'aller de l'avant. Il y en a beaucoup – les demandes de réinstallation sont nombreuses comparées aux quelques places disponibles. La méthodologie d'inspiration ignacienne, de chercher les personnes qui sont dans la plus grande nécessité et d'accompagnement pastoral a bien servi au JRS. Visiter des familles à domicile a permis à nos équipes de découvrir et d'aider ceux qui sont dans le besoin le plus urgent. Certaines personnes qu'ils visitent ne sortent presque jamais de chez eux. Comme ce vieux couple à Amman qui ont vécu pendant des années dans trois petites pièces avec une fuite dans le toit, l'eau contenue dans des jarres et leurs possessions dans des valises. Vivant des vies « invisibles », ils attendent ces visites, spécialement parce que faites par une sœur religieuse. Ils sont heureux de ne pas être oubliés.

Peut-être que le défi le plus évident que doit relever le JRS, organisation confessionnelle, est que la religion joue un rôle si significatif au Moyen Orient, souvent comme marque de différence exploitée pour faire éclater un conflit. Après la chute de Saddam Hussein en Irak les fondamentalistes chiites et sunnites se sont tournés les uns contre les autres, tandis que les chrétiens étaient visés par les deux côtés. « Ils m'ont envoyé une lettre avec une balle disant *va-t-en de mon pays*. Mon pays ! L'Iraq n'est-il pas notre pays ? » a demandé un réfugié chrétien iraquien à Damas. Rassembler les personnes n'est pas facile dans ce scénario. Pourtant, construire des ponts est essentiel. Les équipes du JRS sont composées d'Iraquiens de différentes confessions de personnel national et de bénévoles internationaux, qui servent tout le monde sans distinctions.

Pour le JRS, être au Moyen Orient est un défi et un apprentissage, discerner comment adapter notre mission et nos méthodes traditionnelles de travail dans un endroit complètement 'neuf' pour l'organisation. Nous sommes en train de découvrir que le JRS a beaucoup à apprendre et à donner dans cette région blessée alors que nos forces nous permettent d'atteindre des milliers de réfugiés.



Papouasie Nouvelle Guinée : Un papou occidental dans le diocèse de Daru-Kiunga. 📷 JRS International

Construire quelque chose de durable

Au cours d'une visite en Papouasie Nouvelle Guinée, j'ai été accueilli par des centaines de réfugiés, qui chantaient dans une église pendant l'Avent. Leur joie et leur espoir étaient contagieux, et m'ont poussé à réfléchir sur notre travail qui continue de grandir et de changer. Nous avons commencé de nouveaux projets, par exemple avec les déplacés en Philippines, renforcé ou quelquefois rénové de vieux projets. Alors que notre œuvre évolue, notre mission reste la même : accompagner les personnes comme des amis, servir avec eux et pour eux quand ils sont dans le besoin et plaider pour leurs droits. Comme partie intégrante de notre mission, il y a le défi d'encourager les personnes déplacées à prendre en mains leurs vies et en même temps de s'assurer que leur dignité humaine reste intacte malgré les souffrances endurées.

Au cours d'une visite aux réfugiés en Thaïlande cette fois, une mère parlait de son fils avec orgueil : « J'ai vu que l'éducation lui a donné de l'estime de soi et de la confiance en soi. » Nous attendons avec impatience le jour où le JRS ne sera plus nécessaire. Nous devons faire tous les efforts possibles pour que les personnes développent leurs compétences et découvrent leurs talents cachés qui les rendent indépendants de l'aide des ONG. Cela signifie construire quelque chose de durable qui renforce l'humanité de ceux avec qui nous travaillons.

Ce que j'ai appris au cours de ces visites, c'est que l'espoir est ce qui pousse les gens à continuer, pas seulement les réfugiés, mais aussi ceux qui les servent. Voir et entendre les gens exprimer leur espoir et leur joie dans des rencontres directes vaut certes le voyage.

Bernard Hyacinth Arputhasamy SJ, Directeur du JRS Asie Pacifique

Cadre général

	Australie	Indonésie	Papouasie Nouvelle Guinée	Philippines	Timor oriental	Thaïlande
Advocacy			10.000	50**		274
Education		38				8.995
Aide d'urgence		128		30		222.338*
Soins médicaux				200	20	19.446
Moyens de subsistance		12		150	31	614
Pastorale	3.307	111				6.215
Construction de la paix					37.744	
Soutien psychosocial						202
Abris		25				85
Assistance au rapatriement volontaire						359

* Inclut ceux qui sont passés par les centres de détention de Mae Sot et Bangkok.

** Ceci se réfère à la formation sur les droits de l'homme et ne tient pas compte de toutes les personnes qui ont bénéficié indirectement.

En **Australie**, le JRS a continué à soutenir des immigrants détenus à Sidney et sur l'île Christmas, ainsi qu'à gérer un projet de refuge communautaire. Le JRS a plaidé pour des alternatives à la détention et a fait de la recherche sur les réfugiés déplacés par les changements climatiques.

Au **Cambodge**, le JRS a promu l'intégration locale et l'autosuffisance de réfugiés urbains et a offert de l'assistance juridique. Des solutions durables ont été cherchées pour les réfugiés Montagnards et les communautés expulsées des terres confisquées ont été assistées.

En **Indonésie**, le JRS est allé à la rencontre des demandeurs d'asile à Bogor et dans un centre de détention à Medan. La construction des capacités communautaires a continué à Aceh et, très récemment, le JRS a assisté les déplacés suite à l'éruption du volcan de Mont Merapi, en octobre.

En **Papouasie Nouvelle Guinée**, le JRS a travaillé avec le diocèse Daru-Kiunga pour apprendre aux réfugiés à mieux connaître leurs droits et pour renforcer les capacités du personnel diocésain dans ce domaine. En novembre, le JRS a évalué le progrès accompli pour adapter le service aux réfugiés.

Le JRS a commencé à travailler avec d'autres ONG dans la région Mindanao des **Philippines** pour aider les déplacés du conflit Moro en finançant des activités de moyens de subsistance, surtout pour les femmes. Avec d'autres, le JRS a cherché à créer un espace où les déplacés défendent leur propre cause.

A **Singapour**, le JRS a soutenu des projets régionaux.

Le JRS **Thaïlande** a continué huit projets dont quatre le long de la frontière Thaïlande-Birmanie en pourvoyant à l'éducation et de la formation à l'autosubsistance dans les camps de réfugiés et en dehors. A Bangkok, le JRS a pourvu à la distribution de repas, à l'assistance médicale, au conseil juridique et à l'assistance au retour volontaire dans le centre de détention pour immigrés, et a en outre soutenu des réfugiés urbains.

Au **Timor Oriental**, le JRS s'est concentré sur la reconstruction de la confiance au niveau local et a incité le gouvernement à assurer que les personnes déplacées bénéficient de protection et de l'égalité des droits.

Thaïlande

Un ami dans le besoin

Au nom d'Allah, bienveillant et miséricordieux !

En décembre 2010, j'ai été arrêté avec ma femme et nos trois jeunes enfants alors que nous dormions à la maison, et nous avons été emmenés au Centre de détention (IDC) de Bangkok. Nous étions considérés comme des migrants irréguliers pour avoir dépassé la durée de notre visa en demandant l'asile.

Je suis un musulman ahmadi du Pakistan. Depuis 1974, nous les Ahmadi vivons avec moins de droits que d'autres. En 1984, des amendements constitutionnels ont fait de nous un groupe persécuté. Selon l'Islam, les Ahmadi ne sont pas différents des autres musulmans, mais le gouvernement l'a vu d'une autre manière et a activement soutenu notre persécution. Des fonctionnaires gouvernementaux, des mullahs et de simples citoyens nous ont rendu la vie presque impossible. Pour moi, cette persécution quotidienne a atteint son sommet quand j'ai été kidnappé. Des extrémistes religieux m'ont emmené de chez moi, en affirmant qu'ils étaient les seuls vrais musulmans et que les Ahmadi étaient des hérétiques. Ils m'ont obligé à changer ma religion et m'ont fait prisonnier pendant 30 jours parce que personne ne pouvait payer l'extravagante rançon.

Je savais alors qu'être un musulman Ahmadi au Pakistan était impossible, et j'ai fui avec ma famille. Je suis venu en Thaïlande parce que c'est là qu'est le siège régional de le HCR et j'ai pensé que le processus de réinstallation serait plus rapide. Je suis arrivé à Bangkok en août 2009. Après ma première interview avec le HCR, j'ai découvert que survivre dans cette ville ne serait pas facile. C'est coûteux pour une famille de 5 personnes, spécialement parce que nous ne sommes pas légalement autorisés à travailler. Le HCR a fourni l'hébergement et nous a aidés le plus possible. Ne pouvant pas travailler ni répondre aux besoins de ma famille et de ma communauté, je me sentais malheureux et inquiet pour mon avenir.

Puis, j'ai rencontré le JRS à travers le programme pour réfugiés urbains. J'ai dit au personnel JRS que moi-même et d'autres dans ma communauté n'avaient rien à faire tandis que nous attendions des nouvelles de le HCR. Le JRS nous a soutenus avec le centre communautaire Ahmadi. J'ai été chargé de l'éducation. Nos enfants sont venus au centre pour apprendre l'anglais et d'autres matières de base. Nous restions actifs et pleins d'espoir. Comme je parlais l'anglais, j'ai trouvé un travail comme interprète pour la communauté pakistanaise.

Tout ceci a fini quand ma famille, avec 50 autres membres de notre communauté, a été arrêtée. Tandis que quelques-uns ont décidé de retourner au Pakistan après l'arrestation, je suis resté ici. Et ici, en détention, mon meilleur ami, le JRS, nous a aidés. Les principaux problèmes des détenus sont la santé et la nourriture, mais le JRS nous a fourni un centre médical et de la nourriture supplémentaire. Je voudrais remercier tous ceux du JRS qui ont soutenu ma famille : les conseillers juridiques qui m'ont assisté pour résoudre mon cas, et ceux qui m'ont rendu visite au centre de détention. Encore maintenant, au bout de cinq mois, il y a encore des personnes qui nous rendent visite et j'en suis reconnaissant. Que Dieu vous accorde de plus en plus de bénédictions !

En mars 2011, l'auteur et sa famille ont obtenu le statut de réfugié et attendent maintenant leur réinstallation.



Thaïlande : La coordinatrice Rosalyn de la formation professionnelle, enseigne l'informatique dans un camp de réfugiés karenni à la frontière Thaïlande -Birmanie. Le JRS a été la source principale de soutien pour l'éducation dans les deux camps karenni depuis 1997, en partenariat avec le département d'éducation karenni.

📷 Don Doll SJ/JRS

Timor Oriental

Nouvelle maison, nouvel avenir

Angelina Fernandes est née en 1970 dans un district près de Dili. Quand elle s'est mariée, elle a déménagé à Suco Camea, Dili. Son mari est mort, la laissant seule avec leurs trois enfants de 15, 13 et deux ans. Pendant les troubles de 2006, elle s'est réfugiée à la paroisse Santa Teresinha à Camea, puis elle est rentrée chez elle quand la situation s'est calmée. Angelina trouvait que la vie était difficile mais elle était déterminée à trouver un moyen d'élever ses enfants.

La seule manière pour moi de nourrir ma famille est de gérer un petit étal de légumes, qui est la seule source de revenu pour notre ménage. Recevoir du soutien du JRS a changé ma vie. Avec leur aide, j'ai réussi à obtenir des papiers pour mon fils, Juvito Nixson dos Santos pour qu'il reçoive une bourse gouvernementale pour aller à l'école. Depuis lors, mon fils a reçu 80 dollars par an pour ses études. Il peut continuer à recevoir un subside gouvernemental s'il continue à avoir de bons résultats. Cela me donne de grands espoirs. Maintenant je peux quelque peu me reposer en sachant qu'au moins un de mes enfants peut terminer ses études secondaires : je vois qu'il a un brillant avenir devant lui.

En 2010, un gros orage a causé des inondations qui ont détruit ma maison et mon étal de vente. Ma maison était très petite, et nos conditions de vie très pauvres. Mais ce fut toutefois insupportable de la voir emportée. Je suis immédiatement allée au gouvernement et à d'autres organisations pour demander un soutien pour reconstruire ma maison pour que mes enfants puissent vivre dans un endroit sûr. Le ministère de la solidarité sociale a des programmes pour aider les victimes de catastrophes naturelles. Cependant je n'ai pas eu la chance d'obtenir un soutien. Dans mon village, beaucoup de personnes vulnérables ont reçu une aide du gouvernement et des ONG, mais moi pas. Alors le JRS, en collaboration avec les autorités locales, ont commencé un programme de logement pour les familles dans le besoin. Le JRS a payé pour une partie du matériel de construction et a constitué une équipe pour reconstruire ma maison. Elle est plus robuste et plus propre que l'ancienne, et je suis contente qu'avec mes enfants, nous puissions l'appeler 'chez nous'.

Après avoir reçu cette aide, j'ai repris courage. J'ai décidé d'agrandir mon étal de légumes, d'en faire un magasin. Cela me permettra, je l'espère, d'avoir un meilleur revenu. Avec l'aide et les informations du JRS, j'ai été mise en contact avec Caritas Australie qui m'a donné un financement pour démarrer cette petite entreprise. Je suis aussi entrée dans un groupe de veuves composé de huit membres, soutenu par Caritas Australie. Avec ma nouvelle maison, ma jolie boutique et le groupe de soutien, je suis très optimiste pour l'avenir de mes enfants et le mien.



Timor Oriental : Isidoro Costa, le directeur JRS, visite la maison de Rita Indau, pour la construction de laquelle le JRS a fourni le matériel et la communauté a offert le travail. © Don Doll SJ/JRS



Afghanistan : Des écoliers se rendent à l'école gérée par le JRS dans la township de Sohadat. 📷 JRS International

Une riche tradition de services

En 2010, le JRS Asie du Sud a poursuivi sa valeureuse tradition de services aux personnes déplacées de force, en donnant la priorité aux plus vulnérables et aux plus discriminés. Étant donnée la nature de la situation, le programme au Sri Lanka continue à être la principale préoccupation du JRS Asie du Sud. Au Sri Lanka, une équipe est présente pour personnes affectées par la guerre et les catastrophes, allant de l'avant malgré les nombreuses contraintes. En parallèle, il y a le programme Tamil Nadu, mis en œuvre par le JRS dans des camps hébergeant plus de 70 000 réfugiés Sri-Lankais en Inde. L'éducation complémentaire joue un rôle d'importance dans cette intervention, parallèlement à des programmes de renforcement des aptitudes. L'Afghanistan apparaît comme étant une autre région ciblée par le JRS. Quand le Provincial jésuite de l'Asie du Sud, le Directeur International du JRS et moi-même avons visité l'Afghanistan en septembre, il a été décidé que ce contact deviendrait un programme à part entière en 2011. Entre-temps, le JRS a accompagné les réfugiés bhoutanais au Népal et s'est efforcé d'aider ceux qui avaient opté pour la réinstallation dans un pays tiers.

Malgré les nombreux défis, le JRS attire beaucoup de force et de soutien dans ces tâches. Nous exprimons notre gratitude à ceux qui nous donnent l'occasion de les accompagner, au personnel qui remplit très bien sa mission, à nos bienfaiteurs, aux organisations sympathisantes et partenaires. Que Dieu continue à nous bénir tous !

Louis Prakash SJ, Directeur du JRS Asie du Sud

Cadre général

	Afghanistan	Inde	Népal	Sri Lanka
Advocacy		644		530 familles
Développement communautaire		18.651		382 personnes 730 familles
Education	2.765	19.993	31.108	22.214*
Aide d'urgence		313		21.017
Soins médicaux	1.000 par mois	380		
Visites à domicile		5.931 familles		
Moyens de subsistance	60			702 familles
Soutien psychosocial		595		1.021
Soutien, réfugiés vulnérables				117
Centres pour la jeunesse			12.093	

* Ceci n'inclus pas certaines fournitures de classes distribuées

Une équipe de Jésuites de l'Asie du Sud, qui servaient sous la bannière du JRS en **Afghanistan**, ont accompagné les retournés et mis en place des initiatives éducatives. Dans la ville de rapatriés de Sohadat, près d'Herat, le JRS a géré une école, un centre médical et un programme de moyens de subsistance. A Herat et Bamiyan, des membres du JRS ont donné des cours à l'université, des cours d'anglais et de la formation pédagogique, cette dernière également dispensée à Daikundi.

En 2010, la réinstallation de réfugiés bhoutanais a continué : environ 15.000 ont quitté les camps au **Népal** oriental, portant à environ 40.000 le total des Bhoutanais réinstallés depuis le début du processus, au début de 2008. Par conséquent, le nombre d'étudiants et d'enseignants au programme d'éducation pour réfugiés bhoutanais (BREP) géré par le JRS pour la Caritas Nepal, a diminué, et de nouveaux enseignants ont dû être recrutés et formés.

En 2010, le gouvernement du **Sri Lanka** a continué à relâcher des civils tamouls des camps dans lesquels ils étaient hébergés après avoir fui la dernière vague de guerre civile de l'île qui a pris fin vers la moitié de 2009. Cependant, beaucoup sont restés dans les camps de déplacées internes. Ceux qui l'ont pu, sont rentrés chez eux ou se sont réinstallés, mais beaucoup ont continué à vivre dans la crainte et le besoin. Présent dans sept districts dans le Nord-Est, le JRS a servi des déplacés, des retournés et des détenus en organisant une aide d'urgence, des services sociaux, du développement communautaire, des activités éducatives et de moyens de subsistance. L'accompagnement individuel a été parti intégrante de la présence du JRS.

A la fin de 2010, il y avait plus de 70.300 réfugiés sri lankais vivant dans des camps dispersés autour de **Tamil Nadu** en Inde méridionale. La fin de la guerre au Sri Lanka n'a pas provoqué de retours à grande échelle. Tout en continuant à gérer ses services d'éducation et de développement communautaire présents depuis longtemps dans les camps, le JRS a cherché à encourager un débat sain sur de possibles solutions durables pour les réfugiés.



Sri Lanka : Des déplacés dans le district Mannar du Nord. © JRS International

Sri Lanka

Nous accompagner à travers la guerre et la mort

Shakti est l'un des milliers de Sri Lankais qui ont été pris dans le tourbillon de la guerre civile entre les forces armées du Sri Lanka (SLAF) et le groupe d'insurgés maintenant dissous, les Tigres de Libération de l'Eelam Tamoul (LTTE).

Je suis né dans le village de Kokkilaai dans le district de Mullaitivu en 1989, l'année de 'l'holocauste' pour les Tamouls au Sri Lanka, alors qu'ils étaient ciblés, au cours de nombreuses émeutes, et aussi l'époque où le militantisme tamoul avait atteint la maturité. Comme le reste du Nord-Est, notre village avait des militants et quand j'avais un an, mon village a été évacué par le SLAF, armes à la main. Nous sommes allés à Mullaitivu et nous avons été hébergés par de la famille. En 1990, quand Mullaitivu a été capturée par le SLAF, nous avons encore dû déménager et cette fois-ci nous nous sommes installés à Mulliyawalai dans la région Vanni. Ce furent des années de combats et nous avons appris à vivre ainsi. En 1998, le JRS a étendu ses services dans notre région de Vanni et mon père est devenu un de leurs proches collaborateurs. Cela a été ma première rencontre avec le JRS et j'ai été impressionné par l'engagement des prêtres jésuites, par leur manière de vivre faite de simplicité et générosité. Leur présence et leur accompagnement a été un grand soutien pour notre famille. Quand les jésuites sont rentrés dans la Vanni pour une autre mission en 2003, nous avons renoués contact.

En mars 2007, l'enfer s'est déchaîné dans la Vanni en une guerre acharnée. Les déplacements étaient tellement rapide, nous nous sommes déplacés de village en village, un père jésuite nous accompagnait et nous soutenait. Pilonnés de bombes et d'obus du SLAF d'un côté et devant affronter le recrutement forcé et la cruauté du LTTE de l'autre, nous étions incertains de notre existence même.

Le 18 mai 2009, comme nous fuyions de la zone de combat, mon père a marché sur une mine terrestre et perdait beaucoup de sang. J'ai couru pour l'aider et je suis tombé sur une autre mine. Aujourd'hui, nous sommes tous deux des 'amputés'. Le père jésuite est venu nous voir à l'hôpital et a vraiment été une grande consolation. Exactement quand la vie était pleine de frustrations et d'incertitudes pour moi, le JRS s'est approché et m'a procuré un ordinateur. Cela a été un important changement pour moi. Je prépare des cours d'informatique et j'ai retrouvé un sens à ma vie. Je suis reconnaissant pour cet acte de générosité et de compréhension du JRS.

Entre-temps, nous sommes toujours des déplacés et vivons sous le contrôle rigide du SLAF. Nous ne sommes pas libres d'exprimer notre souffrance, de pleurer nos morts. Les jeunes qui ont été dans la Vanni, comme moi, sont sous surveillance (la région Vanni était sous contrôle de la LTTE). Nous sentons que, même si la guerre est finie, une guerre différente est menée contre le peuple 'conquis'.

Népal

Façonner sa destinée à travers l'éducation

Quittant le Népal pour être réinstallée, Tila Chan Dhimal se rappelle les années passées comme réfugiée dans l'Est du Népal. Il dit que sa forte implication dans le BREP a fait de lui la personne qu'il est aujourd'hui.

On dit d'un homme à qui on a tout volé, que c'est l'éducation qui lui permet d'affronter de nouveau les défis de la vie. A la veille de partir pour les Etats-Unis en réinstallation, quand je repense aux 18 ans de ma vie de réfugié, je n'ai que de la gratitude à exprimer envers tous ceux qui nous ont soutenus. Dans ce long parcours, Caritas Nepal a occupé une position centrale en donnant de l'espoir à beaucoup. Ma gratitude a commencé le jour où je suis entré en portant mon sac dans la classe trois Secteur C du camp de Khudunabari.

J'ai observé le développement des initiatives de Caritas en grandissant. J'ai fini mon éducation secondaire et j'ai eu la chance de recevoir du JRS une bourse partielle pour terminer le niveau supérieur de l'enseignement secondaire. Après avoir terminé, pour soutenir ma communauté, je suis devenu enseignant en sciences dans l'école où j'avais étudié.

Ma lutte pour la vie serait devenue insupportable si je n'avais pas continué mon éducation. J'ai décidé de poursuivre mes études de troisième cycle par moi-même et j'ai obtenu une licence en sciences (BSc) dans une université à Siliguri en 2007. De retour au camp, je suis retourné à la même école. En 2008, j'ai été choisi comme enseignant responsable des sciences, chargé de mettre à jour le programme, superviser l'enseignement ainsi que de recruter et former de nouveaux enseignants. Cette fonction correspondait avec le processus de réinstallation dans un pays tiers. Le recrutement de professeurs, dans les écoles Caritas-JRS, est passé de 'problématique' à 'en état de crise'. C'était un moment critique. Les personnes qui avaient été si longtemps désespérées étaient désormais galvanisées par la lueur d'espoir promise par la réinstallation, et, en même temps, elles devaient gérer le programme scolaire dans une situation si imprécise.

Mon association avec Caritas et JRS m'a aidé à devenir un être humain plus sage. Ils m'ont nourri comme l'aurait fait une mère. Si Caritas et JRS n'avaient pas été là, mon destin aurait été différent – je frémis rien qu'à y penser – et je suis sûr que ce point de vue est partagé par beaucoup de mes compatriotes.



Népal : Des étudiants bhoutanais dans un camp pour réfugiés. JRS International

Varkey Perekhatt SJ, ancien Directeur JRS Népal, raconte sa visite aux Bhoutanais réinstallés aux Etats-Unis :

« J'ai été chaleureusement accueilli à New York par un groupe d'une vingtaine de personnes, la plupart ont été nos étudiants et enseignants. Quelques jours après, une réunion semblable eut lieu à Chicago. Tous les réfugiés sont reconnaissants auprès de Caritas et JRS pour l'éducation de qualité que nous avons pu leur dispenser, et dont ils cueillent maintenant les fruits. Leurs avantages éducatifs ont permis aux réfugiés bhoutanais de s'établir plus facilement. La meilleure nouvelle est que la plupart de nos étudiants ont été admis au même niveau scolaire que celui où ils se trouvaient dans les écoles du camp. La majorité continue à étudier tout en travaillant. Ils trouvent leur chemin, lentement mais sûrement. »



Colombie : Soacha, un faubourg de Bogota.  Sergi Camara/JRS LAC

Le visage urbain du déplacement

Dans les Caraïbes, après le tremblement de terre à Haïti en janvier, beaucoup de personnes vivent encore dehors, courant des risques considérables. Les réseaux de trafics humains en profitent pour commercer sur les aspirations des personnes. Actif dans sept camps pour rescapés du séisme, le JRS offre un accompagnement pastoral et a formé des leaders de camps. Comme les personnes déplacées sont continuellement menacées d'expulsion par les propriétaires des terrains, le JRS a développé l'arbitrage et l'advocacy pour trouver des solutions équitables au problème.

Travaillant avec des déplacés et des réfugiés colombiens, le JRS est présent non pas dans les camps mais dans les périphéries de villes où les personnes déplacées par la violence dans les régions rurales vivent en exclusion et au risque de catastrophes naturelles. Dans les villes colombiennes de Buenaventura, Cúcuta et Soacha, les déplacés accompagnés par le JRS devaient affronter non seulement le conflit mais aussi le phénomène naturel la niña, qui rendait beaucoup de personnes sans abri. Une tendance croissante dans la région et qui a attiré notre attention est l'accroissement de déplacements causés par le développement de méga-projets et par la cupidité des sociétés minières trans-nationales dont la recherche de profits venant du sous-sol a déraciné de leurs terres ancestrales des communautés indiennes et noires. Des gens pauvres sont expulsés de leur terre – qui, même si petite, est leur plus grande richesse - et sont forcés de remplir les quartiers démunies dans les périphéries des grandes villes.

Notre but est d'offrir un accompagnement pour que les personnes puissent reconstruire leurs vies, s'intégrer dans les communautés d'accueil, accéder au système éducatif et gagner un revenu. Cet accompagnement est exprimé par le service et il est l'élément clé de l'advocacy aux niveaux local, national et international.

Alfredo Infante SJ, Directeur du JRS Amérique Latine et Caraïbes

Cadre général

	Colombie	Equateur	Haïti	Panama	Venezuela
Education	1.501	477		450	672
Aide d'urgence	3.070		7.000	7.649	33
Pastorale	270			180	
Construction de la paix		1.398			1.342
Services sociaux	1.443	6.848	12.000	612	2.079

En 2010, le JRS **Colombie** a plaidé pour que soient restitués les droits des personnes déplacées par la guerre et par les méga-projets. Des programmes pour l'intégration locale et la prévention de la violence ont été développés et un bureau a été ouvert à Cúcuta, capitale du département de Nord Santander et champ de bataille de groupes paramilitaires.

Le JRSM (Service Jésuite des Réfugiés/Migrants) en **Equateur** a continué à offrir un soutien juridique et psychosocial dans les régions rurales, des cours d'espagnol pour immigrés ainsi qu'une protection et assistance sociale dans les cas difficiles.

Au **Panama**, le JRS a plaidé pour l'extension la loi 25, qui permettait à certains réfugiés de demander le statut de résident permanent, mais la loi a expiré en novembre. Un projet éducatif a été lancé pour renforcer les écoles dans les communautés où le JRS est présent. Et, avec d'autres organisations, le JRS a fourni de la nourriture aux familles de Rio Tuira et Darién Centro, suite à une crise qui avait créé des restrictions par la police des frontières sur les transports.

JRS **Venezuela** a continué à accompagner plus de cinquante communautés dans les zones frontalières. Vers le milieu de l'année, la Colombie et le Venezuela ont rompu leurs relations diplomatiques. La militarisation à la frontière qui s'en est suivie, avec plus de postes de contrôle ont affecté la mobilité des demandeurs d'asile.

Après le tremblement de terre du 12 janvier à **Haïti**, le JRS a d'abord fourni une aide d'urgence et, en mars, a ouvert un bureau à Port-au-Prince et en concentrant son intervention sur l'accompagnement psychosocial et spirituel dans sept camps **localisés dans trois secteurs de la capitale**.

En **République Dominicaine**, après le tremblement de terre d'Haïti, le JRSM a uni ses forces à celles d'autres organisations pour fournir une réponse cohérente et coordonnée. Comme des rapatriements d'Haïtiens étaient constamment rapportés, le JRSM a réclamé « des mécanismes clairs et efficaces pour assurer le respect des droits de l'homme et l'accès au conseil juridique. »



Haïti : Le camp d'Automeca.  JRS International

Haïti

Nous pouvons compter sur le JRS

Marie Nesmy Nésdimond, âgée de trente-huit ans, est une rescapée du tremblement de terre dévastateur qui a frappé Haïti le 12 janvier. Elle vit à Automeca, un camp de Port-au-Prince dans lequel est présent le JRS.

Avant le tremblement de terre, je vivais à Carrefour (dans les alentours de Port-au-Prince). Le 13 janvier, le lendemain du séisme, comme un grand nombre de personnes qui avaient tout perdu, j'ai dû déménager dans le camp.

La vie sous la tente est stressante. Nous sommes exposés à la pluie, au soleil et à la poussière. Nous souffrons de la faim et de problèmes de santé sans avoir accès à des services de base, comme les premiers soins et l'eau potable. Quand il pleut, nos tentes sont inondées, et quelquefois nous devons rester assis sur des chaises toute la nuit jusqu'à ce que la pluie cesse. Parfois, il fait très chaud après la pluie et cela provoque des maux de tête et des problèmes aux yeux. Depuis le mois d'octobre, nous sommes inquiets à cause de cette épidémie de choléra dans le camp. Je suis infirmière en charge de la prévention avec la Croix-Rouge.

Le JRS a fait un excellent travail au camp, et j'en suis très contente. Ils ont créé une petite aire de prière et des religieuses viennent, invitant des jeunes à participer aux réunions, parlant aux groupes de femmes. Le JRS est la seule organisation à visiter. Quand il y a des besoins ou problème dans le camp, nous nous adressons au JRS ; aucune autre institution, gouvernementale ou autre, ne nous aide ; nous avons eu beaucoup de problèmes dans le camp : ouragans, choléra et menaces d'expulsion de la part du propriétaire du terrain sur lequel le camp a été monté.

Aucun représentant du gouvernement n'est venu nous demander comment nous nous sentions et comment nous faisons pour survivre. Avoir le JRS à nos côtés nous a aidés énormément : étant seuls et ne pouvant compter sur personne est une chose frustrante. Nous comptons sur le JRS et ne nous nous sentons pas seuls ; nous sommes certains que le JRS restera.



Panama : Cabane de réfugié colombien dans la province de Darién. © Lucy Haley/JRS Etats-Unis

Panama Le JRS doit être ici

En novembre, Shaina Aber, Directrice adjointe de l'advocacy, est allée au Panama avec une délégation des membres du Concile des Etats-Unis pour les Réfugiés et un représentant du Concile du Canada pour les Réfugiés. Au cours de sa visite, elle a écrit :

Je vais bientôt monter dans l'avion qui me portera dans la jungle Darién, où le JRS se charge d'un groupe de réfugiés colombiens vivant dans les conditions des plus misérables. Cette région de la jungle du Panama est inaccessible en voiture. Le seul moyen d'aller d'un village à l'autre est par bateau. Les enfants n'ont pas accès à l'enseignement secondaire, l'assistance médicale est minime et beaucoup d'enfants souffrent de maladies parasitaires. De tous les réfugiés colombiens vivant dans cette jungle, 863 sont dans un état de confinement spécial imposé par le gouvernement panaméen, appelé 'Protection humanitaire temporaire'. Ils ne sont pas autorisés à quitter leurs villages pour aller travailler, pour accéder aux services même les plus fondamentaux. Ces réfugiés vivent dans cet état de limbes juridiques, confinement et exclusion sociale depuis 10 à 13 ans. Le vicariat de l'évêque a rapporté que quelques-uns des réfugiés vivant dans ces conditions étaient morts par manque d'assistance médicale. Le gouvernement a promis, en de multiples occasions, de régulariser leur statut, en reconnaissant qu'ils ne peuvent pas retourner en Colombie parce que leurs terres ont été confisquées par les paramilitaires et les guérillas, mais encore doit-il remplir cette promesse.

Nos réunions nous ont rendus très inquiets. En un an, 400 réfugiés colombiens ont fait une demande d'asile au Panama, mais seulement 8 ont été reconnus. Seulement 1.000 réfugiés ont jamais été reconnus par le gouvernement et à peine 500 font actuellement la demande. Le HCR a estimé qu'il y a 15.000 réfugiés colombiens vivant au Panama qui n'ont pas approché les autorités parce qu'ils craignent à juste titre qu'ils n'obtiendraient pas de résultats positifs. Tout ceci souligne les raisons pour lesquelles le JRS doit être présent ici.

« Je suis une Colombienne de 47 ans. Je vis avec mon compagnon panaméen, qui travaille dans les transports, et mes sept fils. J'ai quitté mon pays à cause de la violence des paramilitaires. Ils ont tué mon fils de 17 ans et après avoir reçu des menaces de mort, nous avons décidé de déménager dans la communauté de Jaqué au Panama. Là, nous avons encore été menacés par les paramilitaires, ils nous ont montré une liste qui comprenait tous les noms de notre famille, nous avons donc décidé de déménager à Panama-ville, où nous vivons depuis quatre ans. J'ai obtenu la 'Protection humanitaire temporaire'. Je suis allée au JRS Panama pour demander comment mes fils pouvaient être inclus dans ce statut. Et je voulais savoir comment mes enfants pouvaient faire leurs études, comment je pouvais les inscrire à l'école. Le JRS suit aussi notre demande d'asile, encore en suspens, que j'ai présentée au bureau national pour les réfugiés. »



Mexique : Des hommes qui viennent d'être déportés prennent un repas chaud au Centre Aide pour migrants déportés qui est juste de l'autre côté de la frontière. 📷 Robert Dolan SJ/JRS Etats-Unis

Soutenir ceux qui sont en crise

Le JRS Etats-Unis fournit un service direct à travers son programme d'aumôneries en détention, offrant des services pastoraux et religieux aux personnes qui, non ressortissantes des Etats-Unis, sont détenues par le Département de sécurité intérieure. Ces programmes permettent à des personnes de toutes confessions d'accéder à la pastorale et aux services religieux de leur propre tradition religieuse. Les aumôniers et assistants en suivi pastoral du JRS offrent aussi un soutien à ceux qui sont dans la souffrance et en crise.

Au cours d'une visite au centre de détention en Arizona, l'aumônier nous a emmenés dans une résidence non sécuritaire. Il donnait des bibles, des rosaires et du matériel de lecture qui avait été requis par les résidents. Un homme devait être déporté quelques jours après. Sa voix a commencé à craquer et il s'est mis à sangloter. Sa femme et ses enfants vivent à Tucson et sont résidents légaux. Il a lutté contre la déportation, mais en vain. L'immigration et la détention sont des problèmes complexes, mais au cœur de ces questions reste la famille, et la séparation d'une famille brise le cœur.

Avec l'Initiative transfrontalière Kino (KBI), le JRS Etats-Unis a étendu l'accompagnement pastoral que nous avons fourni à des non-citoyens sans papiers au cours de ces 10 dernières années dans notre programme d'aumônerie. Nous contactons maintenant des hommes, des femmes et des enfants qui étaient détenus par le gouvernement des Etats-Unis et qui ont ensuite été déportés. Je suis profondément ému par l'œuvre qui est accomplie là-bas.

Michael A. Evans SJ, Directeur du JRS Etats-Unis

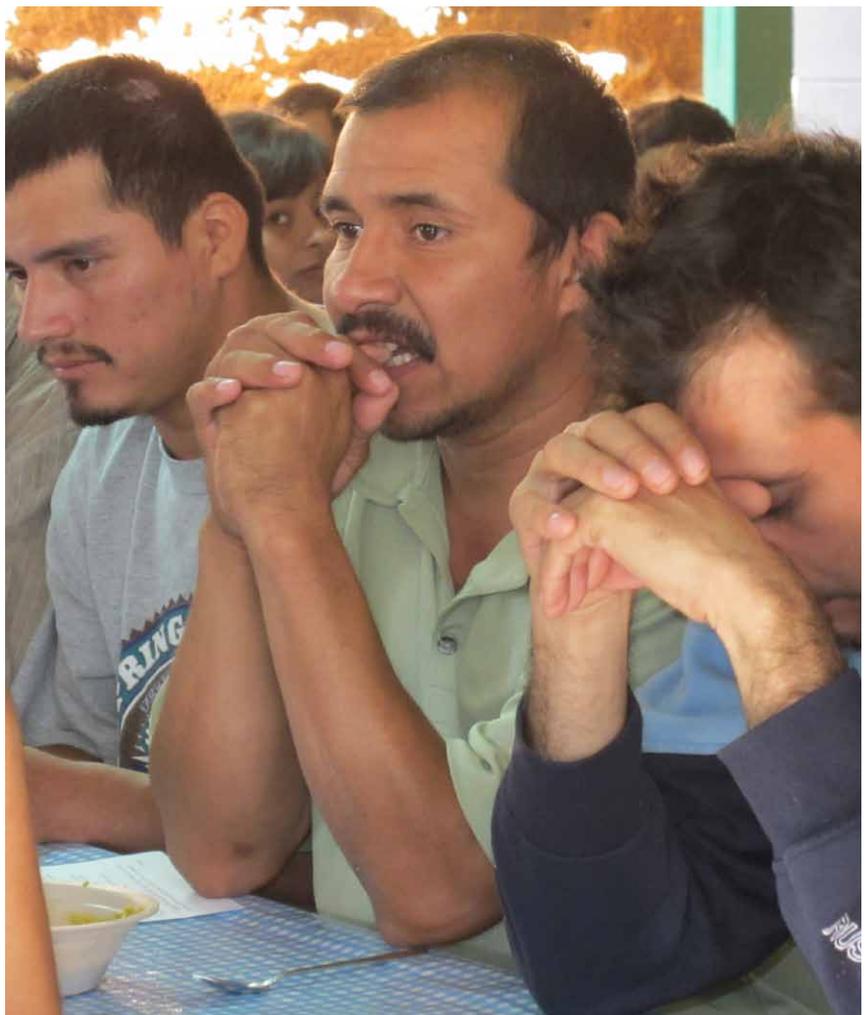
Cadre général

	KBI	Centres de détention				
		Florence, Arizona	El Centro, California	Mira Loma, California	Batavia, New York	El Paso, Texas
Pastorale		10.894	17.718	51.512	10.889	18.462
Distribution d'objets religieux		15.000				
Abris	307					
Aide d'urgence	55.800					

Le KBI est une initiative de collaboration bi-nationale à la frontière Arizona-Mexique. En 2010, le KBI a continué à gérer le Centre d'aide pour migrants déportés (CAMDEP) et Casa Nazaret, un refuge d'urgence pour femmes et enfants déportés, à Nogales au Mexique. Le KBI a accueilli une moyenne hebdomadaire de trois groupes de visiteurs, notamment des journalistes, des volontaires de groupes religieux et des étudiants universitaires.

Le JRS **Etats-Unis** a continué son programme d'aumônerie dans cinq des principaux centres de détention, en fournissant 109.475 occasions de culte pluriconfessionnel, et aussi le conseil individuel. Le programme de Mira Loma en Californie a été géré en collaboration avec l'Archidiocèse de Los Angeles et la Province jésuite de Californie.

A Québec et à Toronto au **Canada**, le JRS a plaidé contre des projets de loi qui proposaient de durcir les conditions de vie des demandeurs d'asile. Un de ces projets de loi était le C-11, révision planifiée par le gouvernement du système de détermination du statut de réfugié, qui visait à accélérer le procédure. Le JRS a collaboré avec d'autres ONG et des avocats pour que soient insérés des amendements visant l'équité plutôt que seulement la rapidité, afin que les demandes individuelles soient les critères déterminants par opposition aux 'pays d'origine' désignés. Beaucoup de propositions ont fait leur chemin dans le projet de loi qui a été voté en juin. Le JRS a aussi fait campagne, avec succès pour le rejet d'un autre projet de loi qui proposait entre autres de pénaliser les demandeurs d'asile entrés au Canada clandestinement.



Mexique : Méditant sur leur avenir au Centre Aide pour migrants déportés à Nogales.
 Cindy Rice/JRS Etats-Unis

Etats-Unis

Être aux côtés de nos frères et sœurs détenus

Il y a plus de cinq ans, je suis entrée dans un centre de détention à El Paso, Texas. Cette expérience a ouvert tout un nouveau monde à mes yeux. J'ai senti de l'appréhension quand j'ai passé pour la première fois la clôture à mailles de chaînes surmontée de barbelés, et cela m'a pris quelque temps pour trouver mon rôle comme assistante de l'aumônier. Ce qui m'a aidé à trouver ma place parmi les 850 détenus et le personnel, c'est l'objectif du JRS : Montrer le visage de compassion de Dieu à ceux qui sont dans l'attente d'être déportés. Au cours des années j'ai compris plus clairement mon rôle, sous tous ses aspects, mais une chose est restée constante. Je me rends compte que c'est un profond privilège que d'accompagner mes sœurs et mes frères de tant de pays différents qui me racontent leur histoire.

Tandis que j'écoute, j'essaie de me concentrer pleinement, et, surtout, je sympathise avec chacun et essaie de répondre à leurs besoins spécifiques. Bien que je ne puisse pas les défendre, je peux leur faire connaître des programmes d'advocacy dans notre localité. Pour quelques-uns qui ne sont pas familiers avec notre système téléphonique, j'explique comment répondre à un message enregistré. Ceci peut être intimidant pour un campesino venant d'une zone rurale du Guatemala.

J'essaie de trouver un endroit tranquille où nous pouvons prier ensemble. Cela peut être un psaume ou une prière demandant que Dieu leur apporte du baume dans leurs vies. Je me rappelle en particulier une jeune femme de Salvador qui, adolescente, avait été victime d'un viol de gang. Elle m'a confié comment elle s'était simplement sentie un 'chiffon sale' et avait été tentée de se jeter sous une voiture ou un camion pour en finir avec ses souffrances. Je l'ai encouragée à regarder profondément en elle-même et je lui ai dit : « Tu es comme un beau lys qui a été piétiné dans la boue mais Dieu te voit pour ce que tu es et t'aime comme étant sa précieuse fille ». Après plusieurs rencontres, elle m'a dit que c'était vraiment providentiel qu'elle ait été détenue, parce que maintenant elle allait rentrer dans son pays la tête haute, ayant confiance en elle. Ceux qui sont suicidaires ont besoin d'une aide spéciale, je cherche un signe ou une prière pour leur apporter une lueur d'espoir. Depuis peu, nous admettons des personnes demandant asile à cause des violences faites de l'autre côté de la frontière, à Juárez. Les histoires des femmes qui ont vu une personne aimée, tuée devant leurs yeux, nous ont encouragés à commencer un nouveau programme d'auto-remède appelé *Capacitar*.

Certains jours sont vraiment difficiles, et, tandis que je quitte l'installation, je voudrais laisser derrière moi toutes les dures histoires des détenus. Mais je les mets dans mes prières, demandant à Dieu de les tenir toutes dans ses mains compatissantes.



Pour éviter le surmenage, Beatrice conduit jusqu'à un ranch tous les samedis.

Beatrice Costagliola FMM,
Spécialiste de service religieux



Mexique : En janvier 2008, le visage de Gustavo est apparu dans toute la ville de Ciudad Juárez sur de grands panneaux promouvant le « nouveau système de justice pénale ». En mai, il recevait des menaces de mort.

Canada

Pourquoi n'allez-vous pas voir vous-même ?

Impliqué dans l'advocacy du JRS à Toronto en 2010, Luis Arriaga SJ, alors directeur du centre Prodh au Mexique, a immensément aidé à sensibiliser les Canadiens et les politiques sur les violations de droits humains dans ce pays. Il a aussi été intrinsèquement lié aux efforts du JRS pour défendre Gustavo Gutierrez Masarena, dont nous avons publié le témoignage dans notre rapport de 2009. Gustavo, un Mexicain, a fui son pays à la fin de 2008 parce qu'il avait reçu des menaces de mort alors qu'il travaillait comme important fonctionnaire de police sur l'enquête des 'feminicidios' – assassinats de femmes, cas non résolus – à Ciudad Juárez. Après que Gustavo ne fut pas été accepté au Canada à la première et la seconde audience, le JRS a commencé à travailler aux dernières voies disponibles pour lui et sa famille. Encore une fois, Gustavo partage ce qu'il ressentait tandis qu'il attendait :

Je repense à la première attente... ne sachant rien de ce nouvel endroit, pas même comment prendre un bus. Tout était neuf. Mais nous vivions dans l'espoir et cela nous a permis de continuer. Puis nous avons été refusés. Nous avons été beaucoup aidés par la Romero House (une maison communautaire pour demandeurs d'asile, où le JRS est impliqué). Tout le monde se rassemblait. Lourdes attendait notre nouveau bébé. Nous devions nous préparer de nouveau.

Quand j'ai été refusé à la deuxième audience, quelque chose à changer en moi. J'occupais deux emplois, je venais d'être accepté à un stage sur le suivi de psychologues formés dans un cadre international. Notre fille Mary Joanna était née. Nous avions des raisons d'espérer pour cela. Mais je ressentais beaucoup de colère.

Je me rappelle à cette deuxième audience, je regardais la personne qui énonçait un jugement sur ma vie, sur la vie de ma famille et je pensais : « Ceci n'est pas la justice, ce n'est pas juste. Vous ne comprenez rien d'où nous venons, ce que nous avons vécu. Pourquoi n'allez-vous pas VOIR à Ciudad Juárez !?? Tout le monde sait que c'est terrible. Pourquoi pas VOUS ? »

Maintenant nous faisons la demande H&C (permis pour raisons humanitaires et compatissantes). Plus de papiers, Plus de détails. Tout le monde se préoccupe tellement de nous à la Romero House. Ils y travaillent beaucoup mais c'est vraiment dur. Je suis vraiment fatigué.

Glossaire des typologies de projets

Advocacy

Protéger les droits des réfugiés sur le terrain, avec soutien juridique et autre pour les demandes d'asile, l'accès aux services, l'enregistrement, le retour et la réinstallation. Un autre aspect est constitué par de la formation ou des séminaires de sensibilisation, séminaires pour les fonctionnaires publics, les ONG locales et les réfugiés

Aide d'urgence

La distribution de nourriture et de produits non-alimentaires, comme des matelas et des couvertures, des vêtements, des semences et des outils ; les traitements médicaux, de l'argent pour les transports et les visites. Des abris – tentes, organisation d'hébergements, restauration et entretien des logements – sont des exemples de cette typologie.

Assistance médicale

L'assistance médicale comprend les visites et le paiement des traitements médicaux, les services dans les centres de détention, le travail en centre médical et en hôpital, les rations alimentaires supplémentaires, l'éducation sanitaire, la sensibilisation au VIH/SIDA, la formation du personnel de santé.

Autosubsistance

Cette typologie comprend les activités visant à acquérir des moyens de subsistance : activités pour assurer l'accès à l'emploi et à la terre ; formation et assistance techniques ; aide pour la mise sur pied de petits commerces en mettant à disposition des fonds, des subventions et des prêts, ainsi que des outils et d'autres ressources. Ces initiatives dépassent l'aspect économique (l'autosuffisance, gagner un revenu) pour englober l'aspect humain (la restitution de la dignité et de l'espoir) et social (intégration, communauté).

Construction de la paix

Cette section comprend la réconciliation et la reconstruction. Les deux se déroulent souvent – mais pas exclusivement – dans le contexte du retour. La reconstruction signifie restaurer les structures endommagées par la guerre, tandis que la réconciliation abat les barrières et apaise les conflits dans les relations humaines. Les activités connexes comprennent : éducation à la paix et séminaires de formation, des ateliers sur le leadership participatif, la promotion de la valeur de la paix à travers notamment des activités sportives et culturelles.

Education

Pilier central des activités du JRS dans la plupart des régions, l'éducation couvre une large gamme d'activités éducatives, formelles et informelles, notamment : des écoles préscolaires, primaires, secondaires, des instituts supérieurs ; éducation spécialisée (surtout en Asie), enseignement à distance, bourses d'études, cours de compétences en vie quotidienne, formation professionnelle, alphabétisation des adultes, cours d'informatique et de langues souvent pour adultes, cours supplémentaires et de révision, et d'éducation à la paix et à la réconciliation. En Afrique et Asie, le JRS renforce le système éducatif des communautés en formant les enseignants et en leur fournissant un soutien économique, en prenant part à la construction et l'équipement d'écoles et en soutenant les associations parents-enseignants.

Pastorale

L'accompagnement pastoral se réfère à des initiatives ciblées - le renforcement des capacités parmi les catéchistes, les jeunes, les chefs communautaires et les Petites Communautés Chrétiennes – et à un ministère plus vaste qui atteint des milliers de personnes. Ce dernier inclut des services liturgiques, y compris l'administration des sacrements, et l'accompagnement pastoral, spécialement de personnes malades, traumatisées et en deuil. Dans les centres de détention, le JRS offre des services d'aumônerie.

Recherche

Cette réflexion critique analyse les causes fondamentales des conflits. La recherche-action du JRS émerge du cycle du projet et vise à des changements sociaux et communautaires.

Soutien psychosocial

Le soutien psychosocial se réfère à l'accompagnement et aux conseils, à différents degrés d'implication allant de l'écoute amicale aux thérapies pour problèmes de santé mentale. Les survivants des mines, les victimes d'abus, les ex-enfants soldats et les personnes qui ont subi des traumatismes font partie de ces personnes soutenues.

Les activités d'advocacy du JRS

Quand la première équipe du JRS s'est rendue dans les camps en Asie Pacifique au cours des années 1980, elle s'est rapidement rendue compte des nombreux abus de la dignité des réfugiés et violations de leurs droits. Réfléchissant à cette époque pionnière, Andrew Hamilton SJ a écrit : *L'angoisse de voir ces [abus] et de réaliser qu'ils étaient liés à des intérêts politiques a porté à de fréquentes discussions sur les justes façons de les traiter. Le mouvement pour les droits humains d'un étranger était accompagné par le désir de chercher plus d'informations et de les disséminer ainsi que par l'incitation à développer une voix éthique pour contribuer aux discussions essentiellement pragmatiques sur l'avenir des réfugiés.*

Depuis lors, l'advocacy est devenu un pilier de la mission du JRS, développé à niveau local, régional et international. Beaucoup a changé dans le scénario mondial depuis les années 1980 et l'advocacy du JRS a répondu en conséquence. Mais le but ultime reste le même : défendre la dignité et les droits menacés des personnes déplacées de force.



Italie 📷 Centro Astalli

Au cours de ces dernières années, et 2010 n'a pas été une exception, les besoins et les risques courus par les **réfugiés urbains** ont constitué une préoccupation clé pour le JRS. Toutefois, le JRS a servi des réfugiés urbains depuis le début : en 1981, le JRS a établi le Centro Astalli à Rome pour atteindre les réfugiés éthiopiens, érythréens et somaliens. La photo ci-dessus montre le père Arrupe au Centro Astalli en 1982.



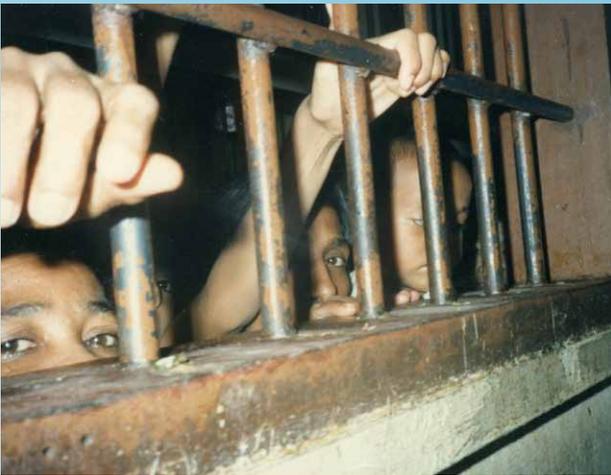
Frontière Thaïlande-Cambodge 📷 Kuangchi Program Service

Depuis les années 1980, la présence des équipes JRS a porté à la plaidoirie quotidienne. Un des domaines majeurs de l'advocacy est l'**accès aux services**. En 2010, dans des lieux aussi différents que le camp Kakuma au Kenya, l'Australie, le Sri Lanka, Haïti, la frontière Thaïlande Birmanie et le Burundi, le JRS a plaidé pour l'accès aux services de base tels que la nourriture, l'assistance médicale et les services sociaux.



Tchad 📷 JRS Internazionale

En 1998, le JRS s'est uni à 5 autres ONG pour former la Coalition pour mettre fin à l'utilisation des **enfants soldats**. En 2010, prévenir le recrutement des enfants a été partie intégrante de projets en de nombreux lieux, dont le Rwanda, le Tchad, la République Centrafricaine et la Colombie.



Thaïlande

La **détention** est une autre sphère dans laquelle le JRS est impliqué depuis les dernières années 1980, en commençant à Bangkok. En Europe, le JRS est actif dans ce domaine depuis les premières années 1990 ; le JRS Etats-Unis a commencé ses projets auprès des centres de détention en 1997, et est membre de la Coalition internationale contre la détention. En 2010, la présence du JRS dans les centres de détention a porté à de la recherche et de l'advocacy en vue d'améliorer les conditions de vie et l'accès aux services religieux, et de proposer des alternatives à la détention.



Thaïlande 📷 Don Doll SJ/JRS

La **protection** légale est devenue une partie systématique du programme du JRS en 1989, après que les gouvernements qui donnaient l'asile aux réfugiés vietnamiens eurent décidé d'instituer un 'processus de dépistage' et de rapatrier les 'non-réfugiés'. Le JRS a commencé à faire de l'accompagnement juridique et social. Au cours des ans, le JRS a développé des programmes similaires dans le monde entier, en même temps que plaider pour des lois justes et efficaces ainsi que des procédures équitables pour l'octroi de l'asile. La protection a été une des majeures cibles de l'advocacy en 2010.



Cambodge

Déjà avant que les réfugiés cambodgiens ne rentrent chez eux en 1993, le JRS avait démarré des programmes au Cambodge. Ils étaient construits sur la déjà longue expérience du JRS dans les camps, spécialement avec les survivants des mines, et étaient conçus comme un service en vue de la **réconciliation** nationale. La réconciliation et la construction de la paix restent de fortes composantes de l'advocacy du JRS, conduites en 2010 entre autres au Soudan et dans le Nord de l'Ouganda, en République Centrafricaine, au Sri Lanka et en Colombie.

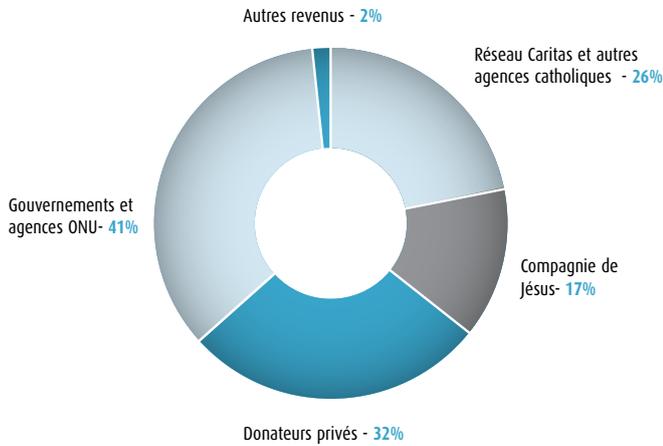


Cambodge

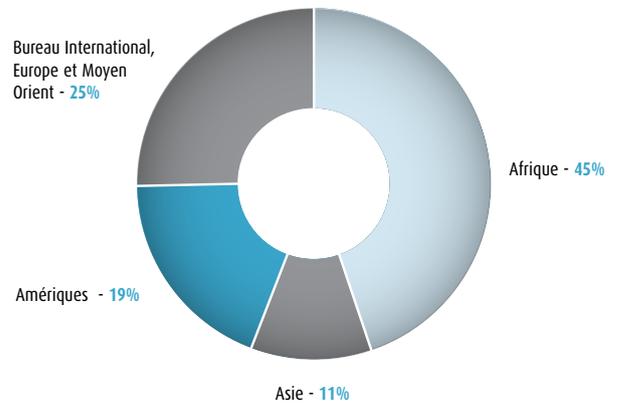
En 1994, le JRS s'est officiellement uni à la Campagne internationale pour interdire les **mines terrestres**. L'implication du JRS a été lancée par un appel de quatre survivants du Cambodge, notamment Tun Channereth, qui est ensuite allé recevoir le Prix Nobel de la Paix au nom de la Campagne. Le JRS a été étroitement impliqué dans la Campagne au cours des années, surtout en Asie Pacifique. Le JRS s'es également joint à la campagne pour interdire les bombes à sous-munitions. L'année 2010 a été marquée par un succès : l'entrée en vigueur de la convention sur l'interdiction des bombes à sous-munitions.

Donateurs du JRS

Sources de financement



Répartition des dépenses par continent



Sources de financement dans le monde entier (en euro)

Réseau Caritas et autres agences catholiques	5.763.416
Compagnie de Jésus	3.338.370
Donateurs privés	7.083.671
Gouvernements et agences ONU	9.206.588
Autres revenus	468.602

Total reçu 25.860.647

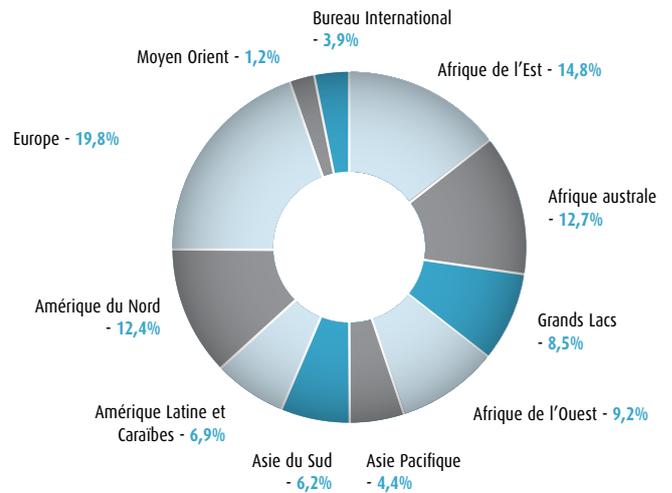
Réseau Caritas et autres agences catholiques se réfère aux dons de conférences épiscopales, de diocèses, de congrégations religieuses et d'agences catholiques ;

Donateurs privés inclut les dons des particuliers et de fondations privées ;

Autres revenus se réfère aux gains dus aux investissements, aux intérêts bancaires et aux revenus de projets pour l'autosubsistance ;

Compagnie de Jésus se réfère aux dons de jésuites, de provinces jésuites et de procures jésuites pour les missions.

Répartition des dépenses par région



Pour les virements bancaires

Banque :

Banca Popolare di Sondrio,
Circonvallazione Cornelia 295,
00167 Roma, Italia
Ag. 12

Intitulé du compte :

JRS

Numéro du compte pour les euros :

IBAN: IT 86 Y 05696 03212 000003410X05
SWIFT CODE/BIC: POSOIT22

Numéro du compte pour les dollars américains :

IBAN: IT 97 O 05696 03212 VARUS0003410
SWIFT CODE/BIC: POSOIT22

“ J’ai tout juste 16 ans
et mon avenir est
à moi, merci JRS ! ”

Mazda Y.A., Ciad



Merci à tous nos donateurs et à tous nos amis

merci

Contacter le JRS

Amérique du Nord

1016 16th Street NW, Suite 500
Washington, DC 20036
united.states@jrs.net
Tel: +1 202 462 0400
Fax: +1 202 328 9212
www.jrsusa.org

Amérique Latine

Carrera 25 No. 39-79. of.322.
Bogotá, DC
Colombie
latin.america@jrs.net
Tel: +57 (1) 3681466 ext. 109
www.sjrlac.org

Europe

Rue du Progrès, 333/2
B-1030 Bruxelles Belgique
europe@jrs.net
Tel: +32 2 250 3220
Fax: +32 2 250 3229
www.jrseurope.org

Afrique de l'Est

PO Box 76490
Nairobi 00508 Kenya
(Localisation : JRS Mikono Centre,
Gitanga Road, opposite AMECEA)
easternafrika@jrs.net
Tel: +254 20 38 73849
Fax: +254 20 38 71905
www.jrsea.org

Grands Lacs

B.P. 2382
Bujumbura, Burundi
(Localisation : Boulevard du 28
Novembre n°5, Rohero 1)
grands.lacs@jrs.net
Tel: +257 22 210 494
Fax: +257 22 243 492

Afrique Australe

PO Box 522515
Saxonwold 2132, Johannesburg,
Afrique du Sud
(Localisation : 158 Oxford Road,
St. Vincent's School, Melrose 2196,
Johannesburg)
southern.africa@jrs.net
Tel/Fax: +27 11 327 0811

Afrique de l'Ouest

Maison Saint François Xavier
Pères Jésuites, CCU - Centre
Catholique Universitaire
Quartier MELEN - Carrefour EMIA
BP 876 Yaoundé, Cameroun
west.africa@jrs.net
Tel: + 237 22 23 26 67
Mob: + 237 94 49 07 26
www.jrswestafrika.org

Asie Pacifique

PO Box 49, Sanampao Post Office
Bangkok 10406, Thaïlande
(Localisation : 43 Rachwithi Soi 12,
Victory Monument, Phayathai, Bangkok
10400, Thaïlande)
asia.pacific@jrs.net
Tel: +66 2 640 9590
Tel: +66 2 278 4182
Fax: +66 2 271 3632
www.jrsap.org

Asie du Sud

Indian Social Institute
10, Institutional Area
Lodi Road, New Delhi 110003
south.asia@jrs.net
Tel: 011 - 24642072, 49534106
Fax: 011- 24690660, 49534101

Moyen Orient

Syria
Residence des Pères Jésuites
Azbakieh, Damas, Syrie
damasdir@gmail.com
Jordan
Jabal Al-Hussein, 43 Al Razi Street
PO Box 212074, Amman 11121,
Jordanie
jordan.director@jrs.net
Tel: + 962 6 4614190 (Ext. 31)

Bureau internationale

Borgo S. Spirito 4, 00193 Rome, Italie
international.office@jrs.net
Tel: +39 06 689 77 465
Fax: +39 06 689 77 461
www.jrs.net

accompagner | servir | défendre



www.jrs.net